

REIZE ETOILES



REFLETS DU VALAIS

15^e année, N° 3 Mars 1965 Fr.s. 1.60



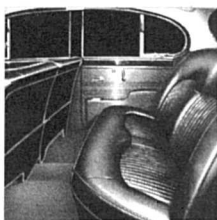
NB-483



Votre meilleur investissement automobile

«S» et Jaguar. Un modèle et une marque... Un sigle-symbole et un concept. Unissant en effet un luxueux aménagement aux dimensions compactes des célèbres Mark 2, la Jaguar «S» vous offre, en une synthèse véritablement prodigieuse, un ensemble de caractéristiques et de prestations qu'aucune autre voiture ne vous procure à si bon compte: confort plein cuir, suspension indépendante aux quatre roues assurant une sécurité de conduite et une tenue de route sans pareilles, freins à disque aux quatre roues commandés par servo, comme de tradition chez Jaguar, mais plus puissants encore, rien n'a été oublié pour faire de la «S» la réponse complète à vos exigences de rapidité, de sécurité, de prestance... et de très loin la plus avantageuse des voitures de classe.

Jaguar «S» c'est, aujourd'hui et pour longtemps, votre meilleur investissement-voiture. **Livrable immédiatement** grâce à la notable augmentation du potentiel de production de l'usine qu'a rendu nécessaire un succès triomphal, la «S» vous attend chez votre agent Jaguar. Essayez-la, vous saurez ce que doit être, en 1965, un chef-d'œuvre automobile.



Parmi les innombrables perfectionnements que comporte la «S», vous découvrirez:
 - un chauffage intérieur réglable séparément pour le compartiment avant et le compartiment arrière - des sièges à dossier inclinable, réglables individuellement
 - un espace intérieur très vaste, à l'arrière comme à l'avant - une foule de raffinements minutieusement étudiés qui, s'ajoutant à un silence impressionnant, même aux plus hautes vitesses, produisent un confort routier sans égal.

Jaguar «S» Dès Frs. 24.200.—.

Mark 2, 2.4 l., dès Frs. 18.500.—. E Type, 4,2 l., dès Frs. 26.600.—. Jaguar MK Dix, 4,2 l., dès Frs. 31.950.—.

JAGUAR



Importateur exclusif pour la Suisse romande et le Tessin et agent pour Genève:
 Garage Place Claparède S.A., Genève, Marcel Fleury, Adm.

Garage Majestic SA, Lausanne; Garage de la Gare, Pélusset & Cie, Nyon; Garage du Bon Port, Montreux; Garage des Trois Rois, J.-P. & N. Nussbaumer, La Chaux-de-Fonds; Garage des Trois Rois, J.-P. & N. Nussbaumer, Neuchâtel; Garage du Nord, Fribourg; Garage Couturier, Sion; Garage C. Cencini, Lugano; Grand Garage Fochetti, Locarno-Tenero.





ZERMAT

die längste Skisaison in den Alpen

/

NB 483



Super Saint-Bernard

Centre alpin prestigieux
sur la route du soleil
Rendez-vous des grands skieurs

**Cette année, nouvelle piste sur le versant
italien, parcours facile, plein sud, grand soleil**

Renseignements :
Téléphérique Super Saint-Bernard, tél. 026 / 6 91 10 et 6 62 86
Office régional du tourisme, Martigny, tél. 026 / 6 00 18

Téléphériques à l'entrée suisse du tunnel du
Grand-Saint-Bernard
20 km. de pistes balisées sur Suisse et sur
Italie

L'excursion en vogue :


TOUR DU GRAND-SAINT-BERNARD A SKI

Montée par télécabine au col Menouve, alt.
2800 m., descente facile de 9 km. jusqu'à
Etroubles (Italie), alt. 1280 m., retour via le
tunnel par les services de cars réguliers

Nouveau !

Carte journalière de libre circulation don-
nant également droit à un transport gratuit
en car entre Etroubles (Italie) et la gare
inférieure du téléphérique **Fr. 18.—**

HOTELS à Bourg-Saint-Pierre 6 km., Liddes 11 km., Orsières 19 km., Sembrancher 27 km., Champex-Station 29 km.,
Martigny-Ville 38 km., Verbier-Station 40 km.

A black and white photograph of two skiers on a chairlift. The skiers are silhouetted against a bright sky. They are wearing helmets and carrying ski poles. The chairlift is suspended from a cable that runs diagonally across the frame. In the background, a range of rugged, snow-capped mountains is visible under a clear sky.

Face au massif
du Mont-Blanc

VERBIER

Tortin Mont-Gelé La Tzoumaz



Montre homme

Patek Philippe

dès **Fr. 1300.—**

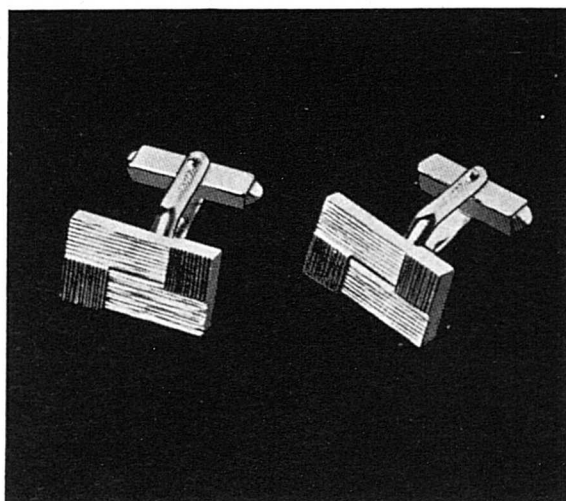
Montre dame

Jaeger - Le Coultre

la plus petite
montre du monde

or jaune, dès **Fr. 2825.—**

or gris **Fr. 4925.—**



Boufons de manchettes **Fr. 260.—**



1 carat



1/2 carat



1/4 carat

 **Aeschlimann**
CRANS VALAIS

Une exposition permanente de montres et bijoux
d'une classe exceptionnelle



Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Trois campings - Dancing

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Centre commercial et d'affaires

**La Nationale-Vie
Assurance**
5 15 20

**Agence immobilière
J.-P. Meyer & C^{ie}**
5 01 70

**La Nationale-Incendie
Assurance**
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Hôtels recommandés

Hôtel Château Bellevue
5 10 04

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Le chef vous propose

Restaurant Belvédère
5 12 08

Restaurant du Casino
5 16 80

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bellevue
5 18 03

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre

Caves Imesch, « Soleil de Sierre »
5 10 65

Clavien, Nouveau Sierre
5 12 63

Vital Zufferey
5 04 83





Thermal- Fussbädli in Leukerbad

LEUKERBAD (1411 m)

Wallis

**THERMALBAD UND KLIMAKURORT
MIT JAHRESBETRIEB**

Gipstherme 51° C. - Thermal Schwimmbäder
Modernste mediz. Einrichtungen - Fachärzte
22 Hotels - Privatwohnungen - Camping
Spazierwege - Gemmi-Schwebebahn - Touren-
gebiet - Konzerte - Dancings - Unterhaltung - Sport

Auskunft und Prospekte : Verkehrsverein

Tel. 027 / 5 41 13

3954 Leukerbad



Les sports d'hiver à

MARTIGNY

Le centre idéal à quelques kilomètres des magnifiques champs de neige de

Verbier

Salvan

Les Marécottes

Finhaut

Le Châble - Bruson

Super Saint-Bernard

Champex

Ovronnaz

Mayens-de-Chamoson

La Tzoumaz / Mayens de Riddes - Col de la Forclaz
Trient - Liddes - Vichères - Bavon

MARTIGNY

ses hôtels confortables

Martigny

Parking	026 / 6 08 41
Central	6 01 84
du Rhône	6 07 17
Forclaz-Touring	6 17 01
de la Poste	6 04 44
du Vieux-Stand	6 19 10
Grand-St-Bernard	6 16 12
Relais du Gd-Quai	6 10 50
Suisse	6 12 77
Etoile	6 03 93
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41
Gare & Terminus	6 15 27
Simplon	6 11 15
Pont-du-Trient	6 58 12
Trois-Couronnes	6 15 15
Alpina	6 16 18

Tunnel	6 17 60
Commerce	6 10 29
Poste (Bourg)	6 15 17
Auberge Mt-Blanc	6 12 44
Place (Bourg)	6 12 86

Chemin-Dessous

Belvédère	6 10 40
-----------	---------

Chemin-Dessus

Beau-Site	6 15 62
-----------	---------

Motels

des Sports	6 10 78
Transalpin (Croix)	6 06 68

Camping

Martigny-Camping	6 07 21
Auberge Jeunesse	6 12 01

Dancing

Patinoire

Cinémas

Renseignements par l'Office régional du tourisme
Martigny - Tél. 026 / 6 00 18



Sept amis de l'apéritif Bitter* **CAMPARI**

*Bitter **CAMPARI** = le goût qui plaît



LANCIA

mieux qu'un nom... une tradition

Coupé Flavia-Farina

4 places, 1800 cmc,
traction avant



Coupé Flaminia-Farina

4 places, 2800 cmc

Freins à disques sur 4 roues et servo-frein sur tous nos modèles

Garantie 12 mois sans limitation de kilomètres

CONFORT

SILENCE

SÉCURITÉ

Demandez un essai à l'agence générale pour le Valais :

TRIVERIO Frères

SIERRE Téléphone 027 / 5 14 36
MARTIGNY Téléphone 026 / 6 16 16

GARAGE INTERNATIONAL



Wenn Sie ins Wallis fahren, dann nach Brig

am Fusse des Simplons

Dir. R. Kuonen-de Paoli
Telegr. Victoriaotel - Tel. 028 / 3 15 03

Wieder eröffnet - Total renoviert

10 Zimmer mit fl. Wasser - 6 Zimmer mit WC
16 Zimmer mit Dusche - 19 Zimmer mit Bad.

Alle Zimmer mit Radio und Telefon.

Preise Fr. 14.50—30.50 inkl. Frühstück + Bedienung.

Machen Sie Ferien in Brig und erholen Sie sich in Brigerbad (6 Autominuten von Brig).

Freiluft-Thermalschwimmbäder (23° - 33°). Europas erstes Grotten-Thermalschwimmbad (36° - 40°). Post-autokurse.



Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

A l'orée des Mille et Une Nuits par



pour Le Caire,
3 vols par semaine



Consultez votre agent de voyages ou

AIR-INDIA

— ASSOCIÉ AVEC BOAC ET QANTAS —

7, rue Chantepoulet - Genève
Tél. 022 / 32 06 60



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S.A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
Martigny-Bourg Av. du Grand-Saint-Bernard
Tél. 026 / 6 17 22

TREIZE ETOILES

15^e année, N° 3

Mars 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. Service des annonces : Valais : Imprimerie Pillet, Martigny ; Suisse romande (sauf Valais) : O. Neumann, Saint-Saphorin s/ Morges ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstrasse 99, Zurich 32 - Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques postaux 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurme
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

Dessin de Grilbé

Photos Besse, Bille, Interpresse, Ruppen, Studio Caméra, Thurme



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Le grand printemps
Le vin de Pâques
Premier printemps
Beschwingtes Rebwerk
Petite chronique de l'UVT
Bonjour, Père Hugues !
Chronique musicale : Pour le chant grégorien
Les bahuts romans de Valère
Lettre de Gravelone : De nos langues
Potins valaisans
Bibliographie : Valais de Cœur
Plaisir de peindre
Ecran valaisan
Chronique de ce temps : Dialogue de saints

Notre couverture :

Christ en majesté de la châsse de saint Maurice, au trésor de la Basilique de Saint-Maurice. Argent repoussé en partie doré. Milieu du XII^e siècle. Au bas, pièces rapportées représentant, à gauche, l'aigle de saint Jean l'Evangeliste et, à droite, la résurrection du Christ.

Demandez partout

le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages



Tél. 027 / 4 74 37

Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie

Vos meubles

**réception
bureau
direction**

auprès du spécialiste

Schmid & Dirren S.A.



Organisation de bureau

Martigny-Ville - Tél. 026 / 6 17 06

Etude et projet sur plans ou dans vos bureaux

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont
Ø 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

**pour les assurances incendie
vol, eaux, glaces**



MOBILIÈRE SUISSE
agence générale de Sion



Le grand printemps

Sonnez, cloches du Valais !

C'est aujourd'hui samedi,

C'est demain Pâques, Pâques fleuries !

Dieu nous veille en paradis.

Les arbres commencent à se couvrir de leurs minuscules ailes blanches, la neige resplendit encore sur les montagnes, les cascades giclent sous la glace.

Il y a de brusques coups de fœhn, des giboulées, des ciels bleus, des ciels gris. Le Valais rugueux, rocheux, ressemble à un brigand qu'on mène au mariage.

L'amandier est en fleurs

L'avalanche est descendue.

Les femmes vont teindre les œufs en bleu, en rouge, en vert et les enfants les cherchent dans leurs nids de paille sous les buissons du jardin.

Le Valais a voté : il n'a pas mis tous ses œufs dans le même panier. Et même il secoue le panier.

Treize Etoiles souhaite le plus joyeux et le plus fructueux printemps à tous, élus et électeurs.

Que le salut du Haut-Rhône, ce salut de miel et de pollen, ce hourra de neige et de soleil s'étende aussi à toutes les terres unies par le grand fleuve, ces terres que nous voulons relier jusqu'à nous.

Treize Etoiles.



Le vin de Pâques

Il y a deux sortes d'ermitages en Valais : les caves et la grotte de l'ermite de Longeborne. On sort des caves comme des entrailles du rocher, on sort de la nuit pour aller à la lumière en portant précieusement le vin de nos vignes, cet autre soleil.

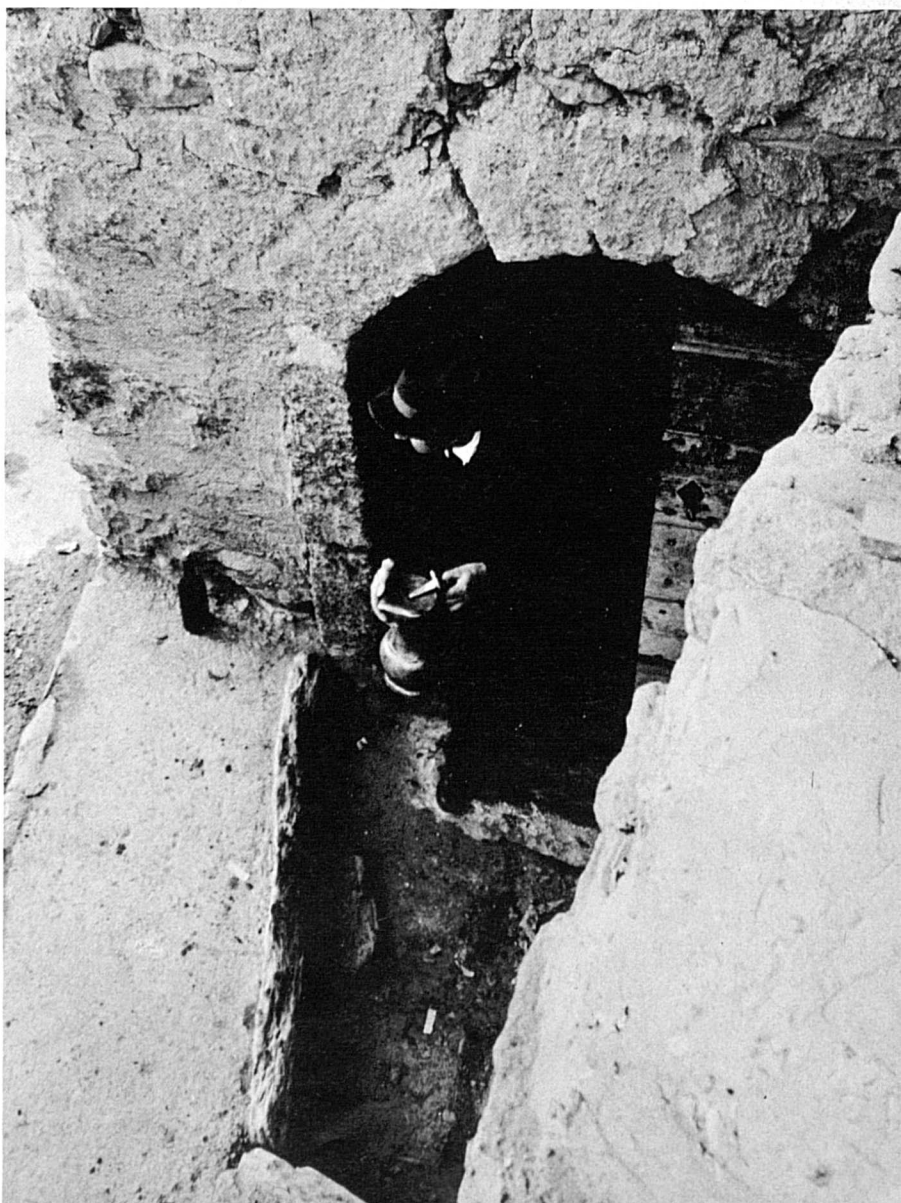
Se faire ermite c'est peut-être se traiter soi-même comme les vignerons traitent le vin, le raisin. L'ermite est un homme séparé du monde, recolté et pressé par de dures mortifications ; il est conduit





*dans la solitude, dans la nuit
d'une caverne, dans la pro-
fondeur de lui-même surtout.*

*Il sait que le silence est un
absolu. Il cherche, il veut se
transformer ; tout son sucre
va devenir un alcool puis-
sant. Il fermentera, il se trou-
blera, il se clarifiera. Il sera
nourri et dépouillé de ses lies.
Il sera tenté à froid dans la
solitude plus terriblement
que dans la société. Mais en-
fin il se façonnera, si je puis
dire, de nouveaux sens et un
nouvel esprit. Ce ne sera plus*





le même homme et chacun ira le visiter pour boire un peu de son âme, afin d'être joyeux et de travailler.

L'ermite c'est notre vin.

Qu'il y ait toujours dans notre pays, je le souhaite, quelques purs contemplatifs ! Sinon nous perdrons un trésor précieux que ni l'argent, ni la vertu ne remplacera.

Et qu'il y ait toujours des paysans parce que tout commence avec les fruits de la terre.

Le village de Drône a ses vignes communautaires, sept cent toises, le morceau de la Combe et le morceau du Zonpon. Et encore la petite vigne de l'Aumône qui donne quatre ou cinq brantées de rhin. Et ce vin, ce sera le vin de Pâques. Le Vendredi-Saint, on a distribué des petits pains à tous ceux qui passent sur le chemin entre les maisons, à trois heures, au moment de l'agonie du Christ.

— Combien a-t-on distribué de pièces l'an passé ? ai-je demandé au procureur.

— Eh bien ! environ quatre cents.

Mais le jour de Pâques, dès sept heures du matin jusqu'à l'heure de la grand-messe on donnera, me dit-il, « un verre par âme ».

Le vin est servi dans les channes. Les pères de famille, les femmes viennent chercher leur part pour leur maisonnée. Et ils trinquent encore d'un verre supplémentaire. Les sociétaires de la vigne (ils sont soixante, ils doivent six échalas, un voyage à bât de mulet de fumier soit trois hottées et la corvée de printemps) reçoivent eux deux quarterons chacun, c'est-à-dire six litres de clair.

Mais nul ne s'en va sans remercier. Chacun, en quittant la salle de commune où a lieu la distribution, s'arrête devant la chapelle de saint Jacques et de saint Christophe, la chapelle sous les érables. Il prie pour les défunts qui ont donné la vigne et qui l'ont cultivée.

Chacun aussi a son poids de misère et son alléluia prêt à s'envoler, son cri de joie malgré tout. Il regarde saint Christophe.

— Je n'ai jamais transporté quelqu'un de si lourd, s'écrie le géant à l'adresse de l'Enfant perché sur son épaule.

— C'est que tu portes le ciel et la terre, lui répond le petit.

Un peu comme nous, un peu, beaucoup comme tous ceux qui ne renoncent pas à rester paysans en Valais. Et qui supportent même la prospérité des autres...

Maurice Chappaz





Premier printemps

Il fait encore un peu froid sur les collines et la montagne a de la neige dans ses « dévaloirs ». Il fait encore un peu froid, mais le fœhn découvre des bandes de terre grise... et la terre déjà s'est réjouie. Il fait encore froid, mais l'on sent l'impatience des sèves à préparer la grande fête. Il fait encore froid et seul le cri d'un geai rompt parfois le silence...

Mais ce matin un homme s'est levé avec de l'air tiède autour de lui, en lui, et quelque chose au fond de son être a parlé. Alors il a bouclé son sac et s'est mis à marcher sur la route, attiré fortement par la terre rousse, les collines herbues, l'odeur des pins. Le soleil coule du bien-être partout et notre vagabond avance sans se presser, guettant la bonne chaleur, s'offrant à la lumière... il avance à la recherche de quelque chose et voici que la chose vient à lui d'elle-même : à chacun de ses pas, le pays se découvre, découvre des signes mystérieux : là, sur une pierre ou sur le sol ; ici le long d'une branche nue ; plus loin sur la touffe rêche qui a passé l'hiver, sur une feuille brune longue à pourrir. Et voici l'inexplicable : ce lent dialogue, cette communion secrète avec les mille riens que le chemin égrène, avec cette rude nature qui parle une langue amie, pénétrante, chère au cœur de tous les vagabonds du monde !

L'homme a quitté la route, il escalade les premières collines, marche avec précaution sur le terrain qui se défripe, au milieu de l'air tiède, au milieu de l'étonnement des choses qui se retrouvent nues après la neige, il marche avec précaution de peur de voir s'évanouir trop tôt la chère vision : ce grand paysage qui reprend confiance et s'apprête à s'épanouir !

Lentement la forêt s'étire, sortant de son long sommeil d'hiver ; la forêt a bu sa neige et son poil fauve apparaît partout, humide, étonné, affalé vers la terre encore. La forêt respire, fait craquer ses écorces, le terrain est mouillé, les pins et les genièvres retiennent leurs gouttes d'eau et les mousses se dilatent, l'air est tiède toujours...

Là-bas d'entre les troncs des pins, une colline vient de surgir, barbu d'herbes et d'anémones soyeuses, une colline brune et or ! Elle est là, tapie, chauffant sa blonde toundra près du fleuve depuis mille ans, elle est là qui se recueille... et à ses pieds l'eau chante.



L'homme quitte la forêt de pins et s'enfonce à présent sous les taillis du fleuve. Une eau limpide et silencieuse creuse son lit dans le limon bleuâtre. Et de longues graminées foisonnent alentour. Les ornières du petit sentier sous les aulnes sont pleines de soleil et de flaques où viennent se mirer les troncs lisses des bords et les fines silhouettes des branches, cependant qu'un beau papillon roux prend soudain son vol au-dessus d'une touffe de violettes.

Brusquement le bois d'aulnes s'arrête et fait place au sable, un sable très doux qui semble avoir gardé l'empreinte des vagues ou du vent, un sable où demeurent encore les pas légers d'un renard. Plus loin des buissons mauves aux branches épineuses s'avancent vers le lit du fleuve avec leur offrande de perles orange ou vieil or décoloré par l'hiver. Mais voici le lit du Rhône, lit chaotique où les galets s'enfoncent à demi dans le sable, blanc désert où les eaux froides scintillent et chantent leur joie parmi les pierres, où la truite bondit comme une flèche pour happer l'éphémère, blanc désert que le soleil aveugle, dunes sablonneuses où courent les cicindèles, lit du fleuve où tout se purifie, se dessèche, où la vieille ferraille rouille et se ronge, où les débris d'ossements et de mâchoires blanchissent, où les souliers qu'on jette s'ensablent, où le porc noyé échoue jusqu'au moment où sa viande se transforme en mouches vertes. Blanc chaos ouvert aux vents, où le foehn soulève des nuages d'arènes, long pierrier qu'accompagne une éternelle rumeur, lit sacré du Rhône où s'endorment toute peine et toute joie !

Mais là-bas sur la forêt dominant le fleuve passe et repasse un souffle tiède, un souffle printanier déjà, avant-coureur de vie, un souffle chargé de promesses douces, immenses : de ces promesses qui filtrent dans l'air, sur les collines, rasant la terre poilue, enveloppant les pins, les pierres, les herbes, travaillant à la sanguine les bourgeons des trembles, soulevant dans l'ombre de petites mouches, espaçant les nuages et préparant la Grande Fête printanière.

Pierre Rim Ding

Beschwingtes Rebwerk

Während Touristen noch nach Schnee lechzend den Höhen zustreben und Fremdarbeiter den Kraftwerkbaustellen im Gebirge, ziehen die Anniviarden mit Trommeln und Pfeifen zum Rebwerk ins Rhonetal hinunter, ist doch der Frühling auch für das alpin-konservative Wallis gekommen, wo man — trotz Tourismus, weisser Kohle und Industrie — manchenorts noch an der überlieferten und bewährten Ordnung festhält, einer urtümlichen, sozial und wirtschaftlich vorbildlichen Tradition, bei der das Geld eine untergeordnete Rolle spielt.

Allerdings wirkt sich das Schicksalsgesetz der Gegenwart, wonach Zeit Geld sei, auch hier schon merklich aus. Doch mögen im Eifischtal — in Ayer, Zinal, Saint-Luc, Chandolin, Vissoie und Grimentz — Fremdenverkehr und Kraftwerkbau bereits an die Wurzeln des Volkstums greifen, blieb das Gleichgewicht bisher gewahrt. Zu den Kräften des Beharrens gerechnet werden darf das Gemeinwerk an den Wasserleitungen, den « bisses », auf den Alpen und Allmeien und in den Burgerreben. Die Anniviarden sind ein Nomadenvolk, dem die Jahreszeiten weite Wege vorschreiben. Ihr Besitztum reicht von Grund bis Grat. Im eigenen Tal zerstreut ist Wies- und Ackerland. Bis über die Waldgrenze hinauf ziehen sich Privat- und Gemeinschaftsalpen. Die Rebgüter hingegen liegen unten im Rhonetal, an den sonnigen Hängen von Siders. Es ist ein weiter Weg dorthin. Zu Fuss war es eine Tagesreise ; heute kürzt das Auto die Zeit.

Was nicht Privateigentum ist, wird im Gemeinwerk bearbeitet. Wie eh und je marschieren die ehrenwerten Bürger heute noch im Morgen-grauen beim Schall der Trommeln und den Klängen der Querpfeifen vom Nachtquartier in ihre ausgedehnten Rebparzellen. Mit den Werkzeugen in der Hand wird ein kurzes Gebet verrichtet, worauf der Präsident oder Gewaltshaber jedem Arbeiter seinen Platz zuweist. Besonders kundige Männer schneiden die Stöcke, eine Ehre, die meistens jenen zukommt, deren Geburtsjahr im Seelenregister der Gemeinde oben an steht. Die Männer der mittleren Jahrgänge lockern mit der Hacke die winterschwere Erde, soweit sich noch nicht der Motorpflug eindringt. Die jüngsten Bürger



tragen in Rückenkörben Dünger und Rebstecken zu. Mit uralten Weisen halten die Trommler und Pfeifer die Arbeit in beschwingtem Takt. Weisen sind es, die seit Marignano Klang und Rhythmus kaum geändert haben. Auch dieses Zuspätschieben gehört zu jener alten Ordnung, durch die alles bis aufs Kleinste — von der Wiege bis zur Bahre — für die Gemeinschaft geregelt war. Immer noch wird mit diesen Weisen ein Seelenzustand erregt, bei dem man sich nicht nur mit den andern verbunden fühlt, sondern auch die Schwerarbeit leichter bewältigt und des Schweisses weniger achtet, der in den Becher tropft.

Weil das Rebwerk durstig macht, dürfen die Gewaltshaber, die jedes Jahr im Amt wechseln, mit dem Heranschaffen eines Weinfässchens nicht zaudern, bis die Sonne am höchsten steht. Sobald die Arbeiter das obere Ende eines Tranners oder Rebfaßes erreicht haben, werden sie dort von den Gewaltshabern mit vollen Zinnkannen erwartet. Jeder Arbeiter erhält einen Holzbecher in die Hand gedrückt, der zweimal gefüllt wird bis an den Rand. Auch die Musikanten erhalten ihren Trunk. Und die hölzernen Querpfeifen werden mit Wein genetzt, was den Ton mildert und wie Lerchentriller klettern lässt.

Frisch geht es dann wieder an die Arbeit. Im Gleichtakt heben und senken sich die Hacken. Zwischen den langen Zeilen der Rebstöcke winden sich die behenden Jungen mit ihren grossen Dungkörben durch. Auf das bedacht, was ihrer im Herbst warten soll, schneiden die Alten kundig und bedachtsam Stock um Stock auf gesunde, kräftige Augen. So regen und mühen sich alle, bis die Musikanten das Zeichen zur ersten längeren Arbeitspause geben, während welcher man sich aus dem Rucksack oder der Hirtentasche verpflegt und dazu den gemeinsamen Wein in grossen Zügen trinkt. Und munter geht das Tagewerk weiter.

Nach dem Mittagessen besammelt sich die Mannschaft am Fuss des Rebgeschnittes zum Appell. Wer nicht zum Gemeinwerk erschienen ist, wird dafür eine Entschädigung in Geld leisten müssen. Früher taten es ein paar Batzen, heute wird ein Mannwerk oder Arbeitstag mit fünfunddreissig Franken und mehr berechnet. Das entspricht den Lohnansätzen auf Bauplätzen und in der Industrie. Um als vollwertiger Bürger zu gelten, müssen die Jungen jeder für sich ein Dutzend neue Rebstecken aus Lärchenholz mitbringen. Für die Trommler und Pfeifer gilt ihre Musik als Tagewerk oder Arbeitsleistung. Ist das Frühjahrseckwerk vollbracht, zieht man fröhlich den kleinen Behausungen zu, die zerstreut oder in dunklen Gruppen am Hang stehen und Privatbesitz sind. Doch mit diesem einen Tagewerk ist es nicht getan. Bis der Wein reift und geerntet und eingeharbt werden kann, werden die Alten und die Jungen noch zu wiederholten Malen in den Burgerreben antreten müssen, um zu spritzen, zu schwefeln, zu jäten, zu brachen, zu entlauben und aufzubinden, soweit die leichteren Arbeiten nicht von Jungfrauen ausgeführt werden.

Früher wurde der Wein mit Maultieren in die Bergdörfer gesäumt, sei es als warmes Traubengut in Ledersäcken oder als lauterer Wein in ovalen Fässchen oder Lageln. Heute wird dazu ein Lastwagen benützt oder der Anhänger des Postautos, die auf den neu erbauten Strassen überall hinkommen und nun statt der Maultiere vor den Kellern stehen. In sie hinein aber gehen immer noch Menschen mit dem gleichen Gelüst.

Der Wein aus den Burgerreben wird bei der Arbeit und bei Empfängen, an Gemeindeversammlungen sowie bei kirchlichen und weltlichen Festen unentgeltlich an Bürger und Gäste ausgeschenkt. Auch die Frauen werden nicht vergessen, wenn sie sich auch seltener am grossmütig gespendeten Wein erlaben können als die Männer. Besonders stolz sind die Anniwarden auf ihren « Glacier », ein Gemisch von altem und neuem Wein. In einem Winkel des Burgerkellers steht das Fass mit dem « Gletscherwein », dessen Alter gerühmt wird, wie jenes weiser Männer. Das Fass wird nie leer, weil man jedes Jahr neuen Wein zum alten giesst.

Burger- oder Gemeindekeller gehören zu den Sehenswürdigkeiten eines Dorfes. Sie sind auch Empfangs- und beliebter Aufenthaltsraum, wie es andersorts die gute Stube ist. So werden Gäste gerne in den Keller eingeladen, wo ihnen die heisse Sonne nicht ins Gesicht, sondern ins Herz zündet, so dass ihnen davon ganz warm wird, und sie plauderselig Wein und Zeit rinnen lassen. Auch J. J. Rousseau, der gern im Wallis gastete und dabei statt des gewohnten Quellwassers an jeder Tafel mehrere Weine vorgesetzt erhielt, blickte tief ins Glas und erzählte später: « Comment se fâcher avec si bons gens. Je m'enivrais donc par reconnaissance et ne pouvant payer mon écot de ma bourse, je le payais de ma raison. »

PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



« Valais, pays des contrastes »

Vendredi 12 mars a eu lieu en la salle du cinéma Arlequin, à Sion, la première du film documentaire 35 mm. « Valais, pays des contrastes ». Ce film a été réalisé par la maison Kern S. A. à Bâle, en collaboration avec les PTT, l'OPAV et l'UVT. Jean Daetwyler de Sierre est l'auteur de la partie musicale de ce nouveau film, excellent moyen de prospection pour les transports publics, les produits agricoles et vinicoles, ainsi que pour le tourisme de notre canton.

Téléfériques à Zinal et Grimentz

Les initiateurs du téléphérique Zinal-Sorebois ont obtenu dernièrement la concession en vue de la réalisation de ce nouvel aménagement touristique de leur station. Le point de départ sera situé à une altitude de 1600 m., alors que celui de l'arrivée sera fixé à 2460 m., d'où une dénivellation de 860 m. Ce système de téléphérique à deux cabines aura un débit de 500 personnes à l'heure.

De son côté, Grimentz (1609 m.) sera bientôt relié à la région de Bendolla (2129 m.) par un télécabine d'une longueur de 1370 m. Ce nouveau moyen mécanique, avec une dénivellation de 520 m., aura un débit de 400 personnes à l'heure.

Guides valaisans du tourisme pédestre

Le Rd chanoine Dr h. c. I. Mariétan, de Sion, vient de publier une présentation des guides valaisans du tourisme pédestre, dont il a assumé la rédaction. Sept volumes donnent la description intégrale de tout le Valais. Pour chaque itinéraire, ces guides contiennent un profil avec le relief exact, les altitudes, les distances, le temps de marche et des détails sur les curiosités naturelles, historiques, architecturales, sur la flore, la faune, sur les sites et leurs caractères, sur la vie des agglomérations et aussi sur les possibilités de logement et d'alimentation. Cette magnifique œuvre mérite un hommage tout particulier à l'adresse de son auteur de la part de tous les milieux touristiques.

Intertel Munich visite le Valais

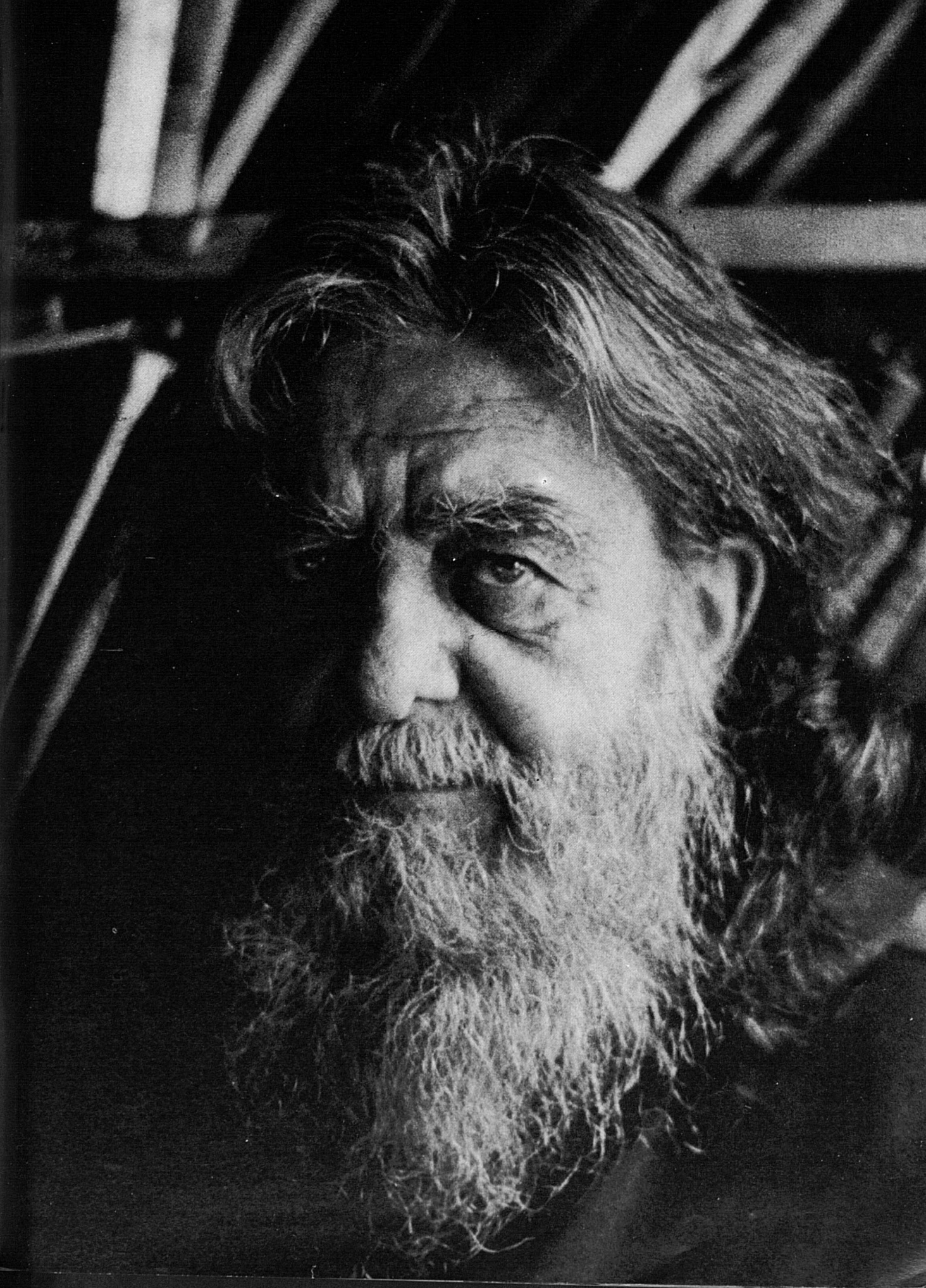
La société de télévision munichoise Intertel a séjourné dernièrement en Valais, en particulier à Verbier, Sion et Loèche-les-Bains, pour y réaliser un court-métrage qui sera diffusé au cours de l'année 1965 sur les écrans de la TV allemande. Il va de soi qu'il s'agit là d'une nouvelle et excellente publicité. Grâce à cette bande cinématographique, nombreux seront ceux qui apprendront à mieux connaître et à apprécier les sites touristiques de notre canton et les produits de son sol.

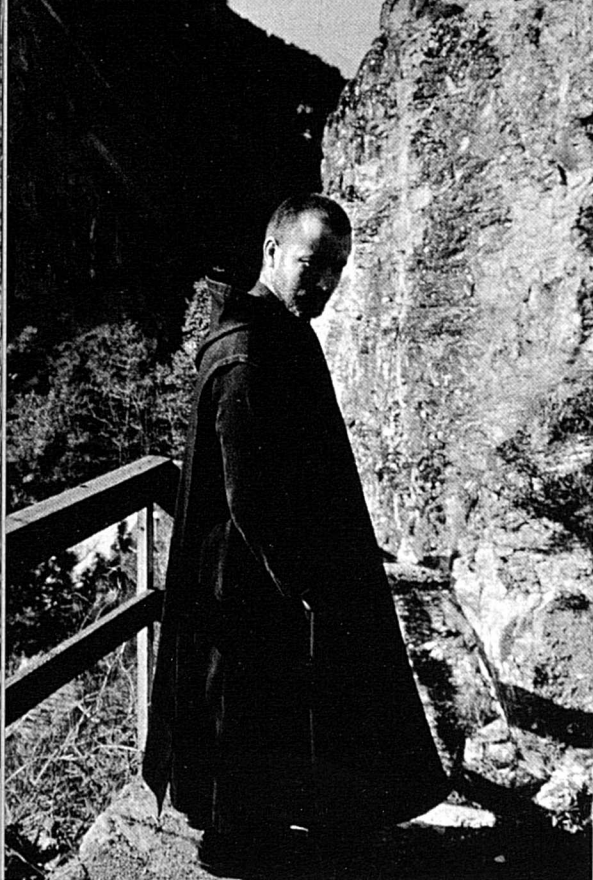
Carnet de notes en main, deux collégiens ont rendu visite à l'ermite de Longeborgne. Il les a reçus et leur a répondu avec une grande simplicité et une grande gentillesse. Mieux peut-être que la brillante composition d'un maître de l'interview, ces récits sans apprêt peuvent nous aider à faire la connaissance de l'ascète que le Valais révère. Oswald Ruppen a croqué la scène avec son adresse coutumière et ajouté quelques instantanés du couvent.

Bonjour, Père Hugues !



Les corbeaux croassaient, planant d'un vol lourd au-dessus de la Borgne, et dans le lointain la lugubre plainte d'un autre oiseau noir répondait. Les jarrets flattés d'une brise légère, je me dirigeais vers le couvent encastré dans le flanc de la gorge. Arcades, petits murets, géraniums douteux, façade jaune. Quelques vignes encore, au bord des précipices tels des réfectoires d'ordure, inertes, sans vie, les sarments séchés





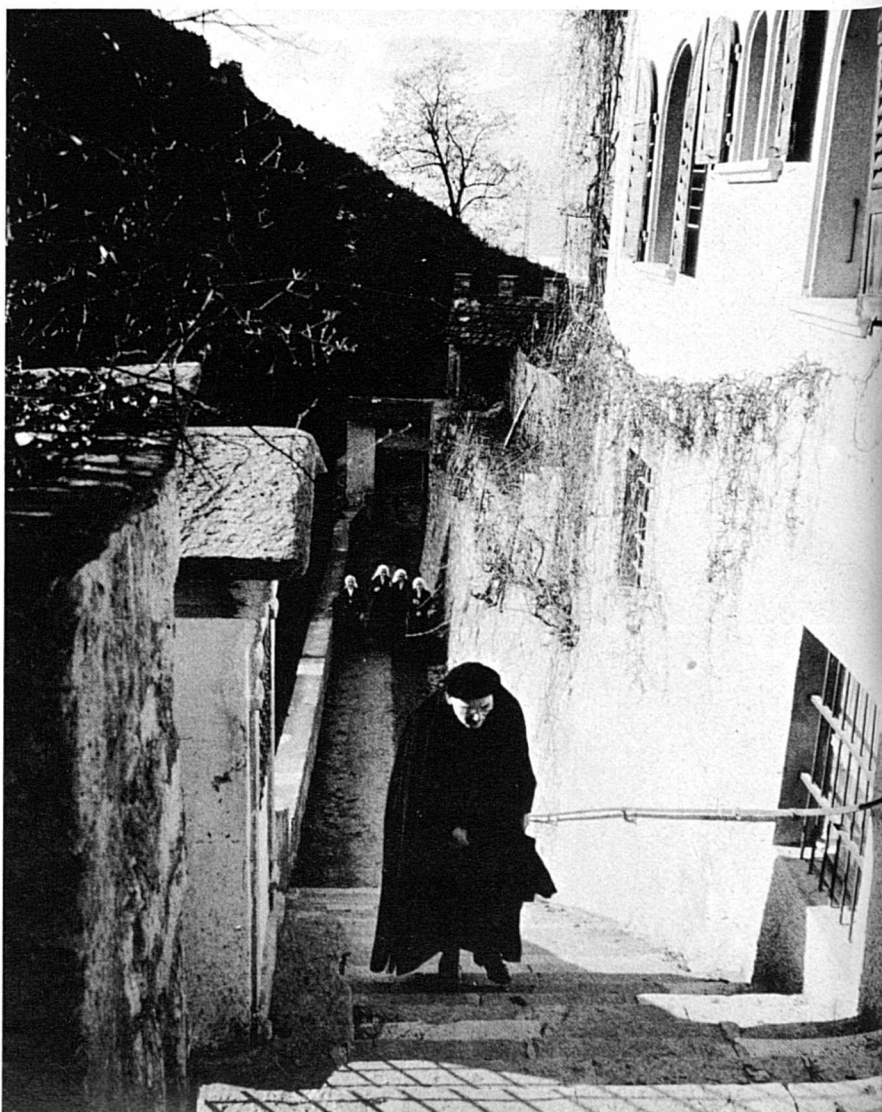
Stop au monde, stop à l'occident : ici c'est l'orient valaisan. Les questionneurs sont à leur tour interrogés par le portier.



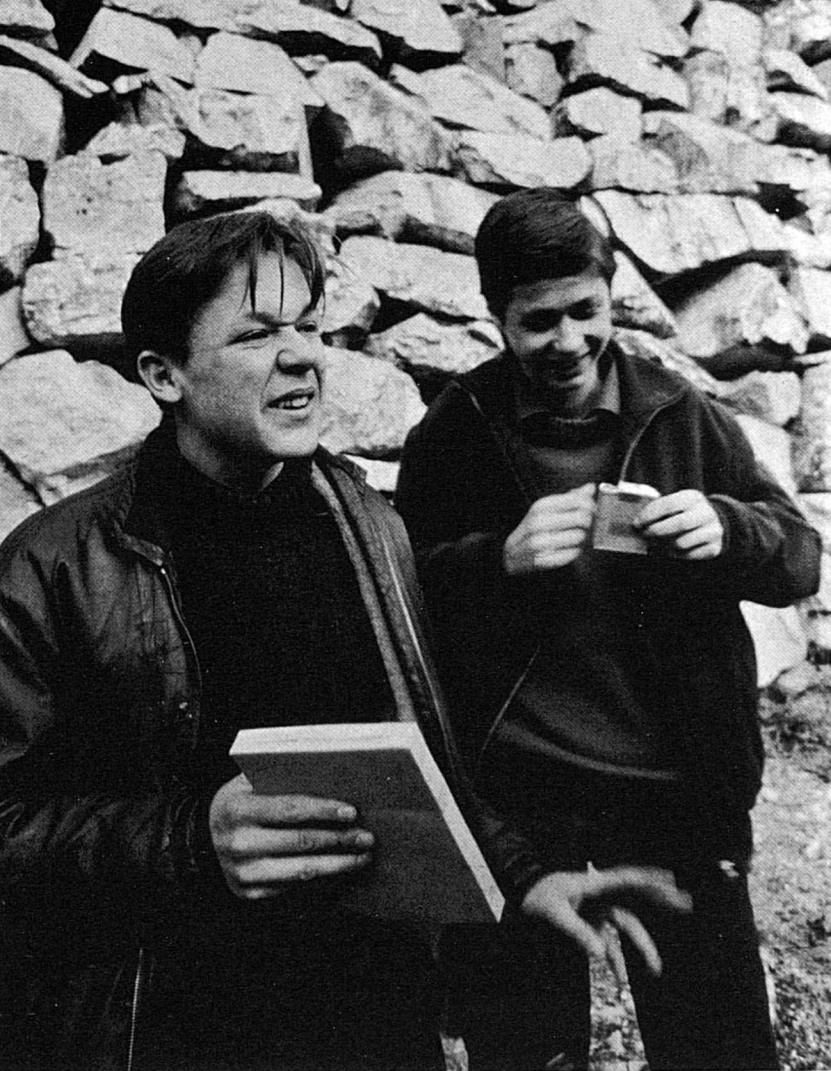
Ainsi je me retrouvais accompagné de mon ami devant une porte épaisse, brunâtre, sans âge ; brusquement je sonnais. C'est alors que le frottement sournois des pieds s'est rapproché, un instant ils ont hésité et la porte s'est entrouverte. L'homme était de noir vêtu, le surplus moyenâgeux, avec les mains sur l'estomac. Il ne dit rien, mais nous regarda avec un mélange d'ennui et d'inquiétude. Nous lui expliquâmes le but de notre visite : voir et questionner l'ermite.

Ainsi, par un sentier escarpé nous pénétrâmes chez l'homme de la caverne. Trapu, peu épais mais solide, une extraordinaire tête de génie des contes de fée, les longs cheveux lui flottant sous les oreilles, il était gris comme un galet que le Rhône a poli. Une large barbe sur la poitrine, une barbe nuancée de pâles lueurs noires, légèrement bleutée, mouvante, se promenait sur le thorax. A la racine d'un nez puissant courraient deux larges rigoles, canaux d'écoulement creusé par les larmes, jusqu'aux commissures des lèvres. Les yeux roulaient, très grands et curieusement abrités sous les sourcils relevés vers les tempes comme le bout d'une aile d'épervier. Il était là, devant nous, sur une vieille caisse. Il nous présenta son logis, le rocher noirci par les cierges, les fenêtres salies par les tempêtes, l'évier misérable supportant un bol bleu. Il parla : « Voici mes fauteuils sans dossier » (une autre caisse au mince coussinet) « et le doux fauteuil » (un lit très dur).

Aussitôt, il répondit à nos questions d'une voix calme et bien posée, ses grosses mains comme les pattes d'un lion ponctuant son discours.







— Certains pensent que l'on peut devenir moine ermite par orgueil, car celui-ci se retire du monde un peu comme le fait Diogène dans son tonneau. Expliquez-vous.

— Evidemment, je pense qu'un homme pourrait éprouver cette tentation, mais du moins je suis persuadé que celui-ci n'aurait le courage de vivre longtemps la véritable vie d'ermite. En effet, les duretés, les peines physiques, l'habitat le plus rudimentaire, le plus démun, rebutent la nature humaine et pour finir refoulent l'orgueilleux. L'ermite ne boit que de l'eau, s'astreint au jeûne, prie nocturnement...

— Pour vous qu'est-ce que la foi ?

— La foi ? Un don de Dieu, la vertu d'accepter l'existence de Dieu, de croire en la divinité du Christ et d'observer les vérités de l'Eglise.

— Avez-vous eu des tentations contre la foi ?

— Je n'en ai point et c'est rare. Pourquoi ? Eh bien ! il faut savoir que je viens des Ardennes belges, où la foi vivifie un peuple têtue.

— Avez-vous eu le sentiment de vous tromper ?

— J'ai beaucoup d'assurance, j'ai vu six miracles en un jour. L'audience privée de Pie X m'a aussi affermi. Et encore, je suis

en relation avec les cinq voyants de Beauraing qui ont vu la Vierge et j'ai étudié d'une manière approfondie ce problème pendant quinze ans. Plus encore les deux voyages en Palestine m'ont fait méditer sur la Passion, sur le calvaire, sur le saint sépulchre. C'est alors que j'ai constaté et découvert la vraie foi.

— Quelques-uns pensent que la vie quotidienne d'un ermite est plus facile que celle de bien des laïcs, que celle des prêtres chargés de paroisses pauvres, par exemple en France ; et il y a les prêtres-ouvriers...

— La vie d'un ermite est de loin la plus âpre, la preuve s'en déduit : il y a très peu d'ermîtes et je connais un grand nombre d'hommes de toutes conditions qui ont essayé cette vie de renoncement, mais aucun ne résista. Le silence, la pauvreté ambiante les dépassent. Quant au travail acharné des prêtres-ouvriers, permettez-moi d'être sceptique, bien que j'admire dans certaines perspectives leur dévouement, l'Eglise ne leur demande pas de bouillonner ni de lustrer les soupapes, ils se trompent.

— On dit que les ermites sont plus près du monde des esprits, anges et démons, que les autres hommes en général, est-ce vrai ?

— L'homme de notre époque ne croit

plus aux démons et n'accepte que difficilement le « surnaturel ». Le règne du diable existait au Moyen Age, dit-il ; à présent l'homme a honte de la crédulité. Quant à moi, je regrette que le concile n'ait point encore parlé du démon, car même au XX^e siècle il incarne le mal plus que jamais. Il est là, mais il ne se montre pas, il préfère bourgeonner dans les âmes et leur insuffler sa diabolique gangrène. Il est intérieur.

— Est-ce qu'un ermite dans sa solitude ne trahit pas le monde moderne, ce monde qui réclame des légions de prêtres ?

— Une petite fille qui est venue me trouver a répondu à votre question : « On se fait ermite par amour, l'ermite est le missionnaire par la prière ». Car je crois à la toute-puissance de la prière ; c'est elle qui déchire les cieux, elle est le cri de l'angoisse, le cri du monde que Dieu écoute.

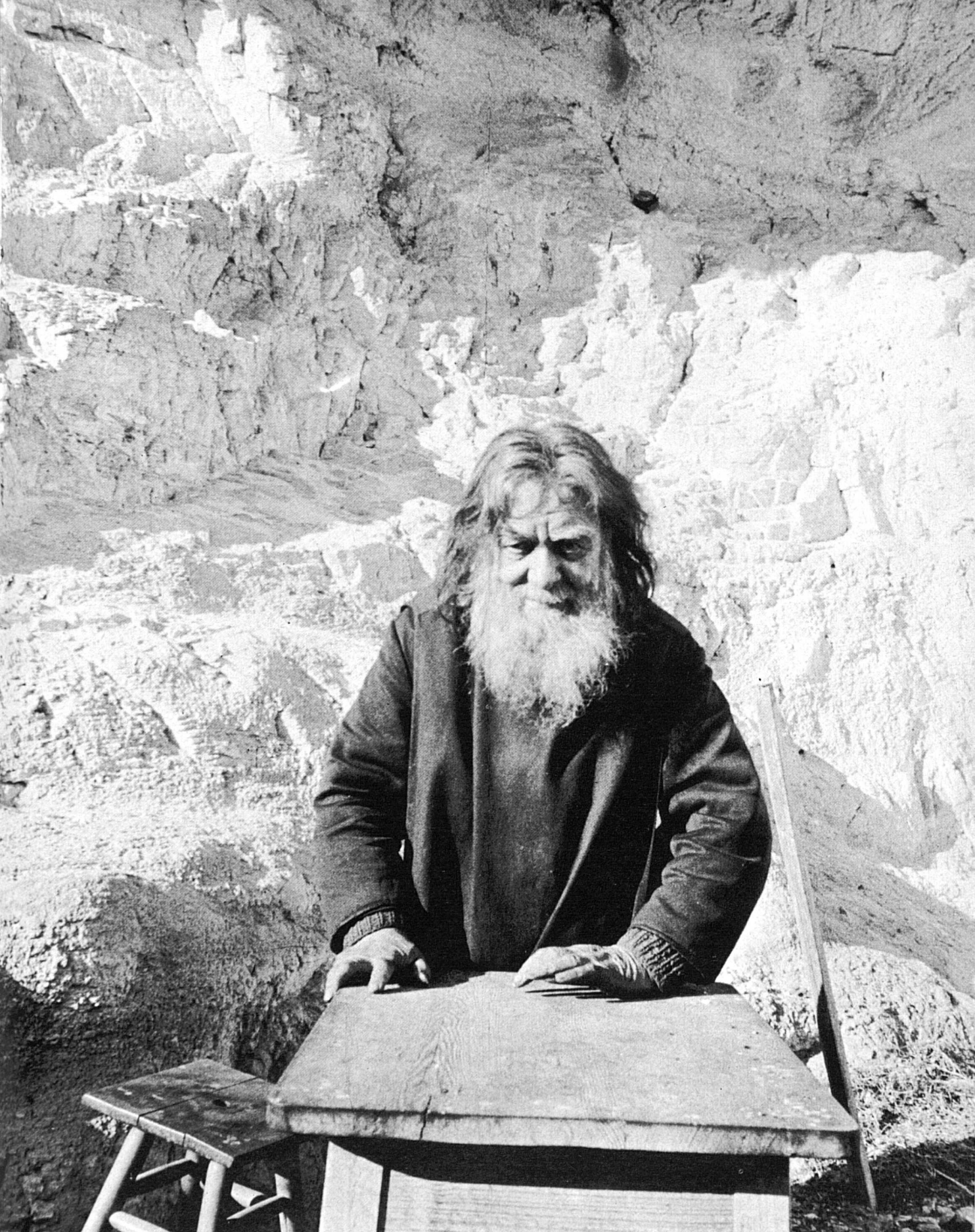
— J'ai rencontré un prêtre français qui m'a dit être pour le mariage des prêtres. Quant à vous ?

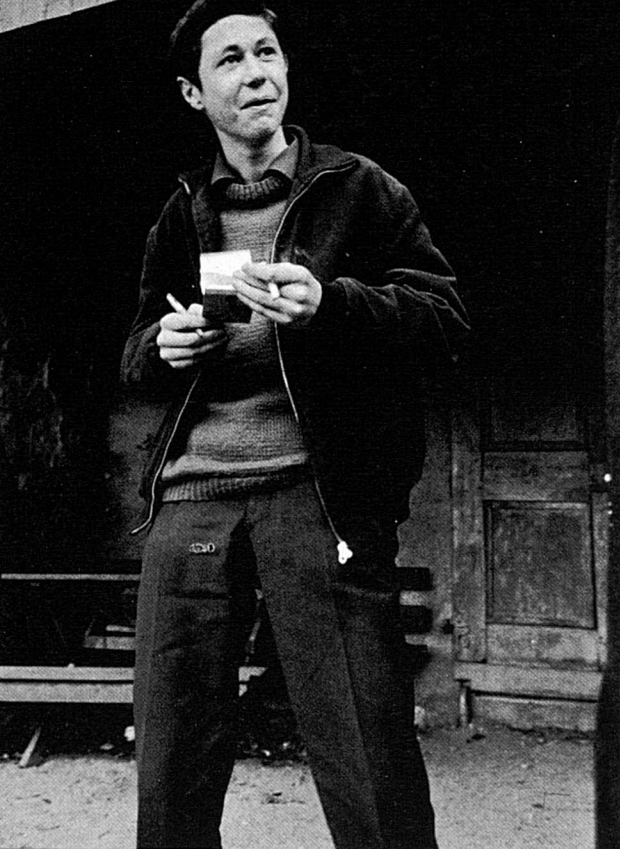
— Je ne suis en aucun point pour le mariage des prêtres et d'ailleurs j'ai connu en Palestine des prêtres catholiques byzantins qui, pouvant se marier, refusent de partager leur vie avec une femme. Voyez-vous un prêtre comme les maris actuels en train d'essuyer la vaisselle et de langer son petit en lisant son bréviaire ? Et pour supporter les charges pécuniaires, s'il doit exercer un métier, quand aura-t-il encore le temps de visiter les âmes ? Un prêtre non marié est en contact étroit avec le surnaturel. Il semble que les nègres d'Afrique, par exemple, préfèrent un prêtre qui les soigne et leur parle de l'Être divin que le missionnaire marié qui, avant tout, installe sa femme et ses gosses dans le meilleur confort, comme c'est naturel.

— Comment expliquez-vous l'histoire du figuier stérile : Jésus, avec ses disciples au sortir de Béthanie, eut faim. Il aperçut un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il se trouvait des fruits, il n'y avait aucune figue car ce n'était la saison des figues. S'adressant au figuier Jésus dit : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ». Le figuier fut maudit. Repassant devant l'arbuste, ils virent qu'il était desséché et Jésus dit : « Ayez foi en Dieu. » Pourquoi cette malédiction à un arbre qui n'en pouvait rien parce que ce n'était pas la saison des figues ?

— Jésus veut frapper ses disciples et alors il maudit le figuier qui ne porte pas de fruit. Il veut leur montrer ainsi que la parole du Christ stérilise le figuier et les hommes qui ne répondent pas à sa volonté. Le figuier n'est pas coupable, mais l'homme est coupable s'il ne porte jamais de fruit. Il faut être prudent dans notre manière d'interpréter les formules orientales dont le Christ usait ; pour les comprendre avec justesse, il faudrait vivre là-bas. J'ai rencontré le colonel Lawrence. Il se servait de ce genre d'images et cela pouvait prêter à la confusion, il faut réfléchir.

L'ultime poignée de main, l'ultime regard franc de cet homme, et l'âme curieusement suggestionnée je partais. Le soir tombait et j'entendais encore le roucoulement sourd de la Borgne dans les gorges. Achille Chappaz.





*Le pèlerin a pleuré ; les sœurs
ont jeûné mais ont chanté en
venant : « Mon amie est comme
l'eau vive... » ; la vieille a prié
et le soleil a doré le tableau de
Dallèves.*

La terre des Ardennes, pays de Belgique, un peu frère du Valais par ses arbres et ses pentes, incrusté lui aussi de maisons de bois, avec des étangs, a vu le pèlerin émigrer vers la contrée ressemblante. Mais la route fut longue, semée d'escalas entraînant ou mutines, comme autant d'enthousiasme et d'embûches.

L'histoire commence, il y a bien longtemps, dans une ville quelconque des Ardennes, où le petit Delogne, errant près d'une fontaine, s'imagina missionnaire. Il a dix ans alors. Vient la quinzième année, chargée d'héroïsme, incitant aux batailles. Officier, pourquoi pas ? Et c'est un nouveau départ, vers d'éclatantes illusions, empreintes de mirifiques projets d'avenir. Illusions submergées par la vie et ses revers, existence qui semble destiner maintenant le jeune Hugues à la carrière d'avocat. Louvain, les murs d'université, les livres de droit et de latin, tel est le programme, laissant au passé les illusions. Soudain, c'est le brusque tournant, le nouveau bras de rivière, la clef de voûte d'une vie. Trois femmes de la région se trouvent atteintes par la maladie, considérées





c'est la vie, la guérison. Foin de calculs ! Hugues sera le Père Hugues. Mais la guerre est là qui, sans frapper à la porte, entre et assomme. Elle amène l'occupation, l'assoit sur le pays, avec ses bottes crottées. Un des agents de la sinistre milice demande au Père Hugues : « Que pense le peuple belge de l'attentat manqué contre Hitler ? » — « Il regrette son échec », répond le Père. — « Et vous ? », reprend l'agent. — « Une Allemagne privée de chef serait-elle préférable à l'infâme actuelle ? » Sagesse de moine, sagesse d'homme de Dieu.

La route fut longue, longue, jusqu'au seuil des gorges de la Borgne, jusqu'aux escaliers de roche du Valais, sur lesquels le pèlerin s'engagea, voici vingt ans. Vingt ans sur le sentier de l'ascétisme, entouré de pins cuits de soleil, et de rochers jaunâtres. La barbe de l'homme reflète les ombres et les lumières du chemin, des Ardennes au Valais, avec les mêmes cailloux et la même terre. Et l'on peut lire aujourd'hui, sur une dalle tannée par l'âpre vent des gorges :

*Pax omnibus Christocolis
qui in venerabile Sacrarium
beatae Mariae de Longobornia
Pia libertate usi sunt
in Primis*

J'ai tapé mes souliers contre la marche pierreuse, et nous avons parlé :



— Par quels liens vous sentez-vous rattaché au monde extérieur ?

— Surtout par des liens spirituels, tels que la prière en faveur de ce monde, par la messe. De plus, je confesse ; apprenant le secret des âmes, je puis connaître un homme mieux que son entourage familial. Ensuite...

En souriant, il me désigne, posé sur une table décharnée, le modernisme d'un téléphone.

— Comment concevez-vous la véritable pratique de la foi chez les jeunes ?

— La foi, qu'elle se concrétise dans l'étude, l'étude classique, avec ses pensées portant au spirituel, rapprochant l'esprit de Dieu ! Mais il y a un mal, dans les études actuelles, et ce mal, qui peut-être va tuer l'âme, c'est la technique, la matière. Le progrès n'est qu'une avance matérielle. Comme le disait Jean Rostand, la technique est incompatible avec la paix de l'âme. La technique n'est que l'ouvrage des hommes, alors que la nature sent Dieu.

— Que pensez-vous des nouvelles conditions liturgiques ?

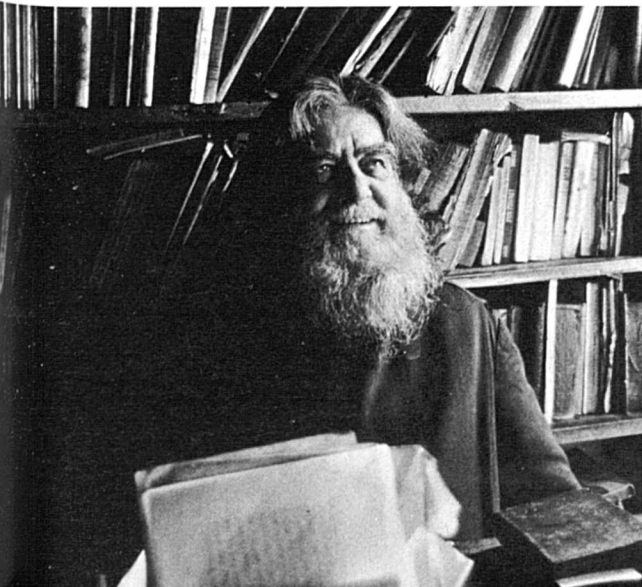
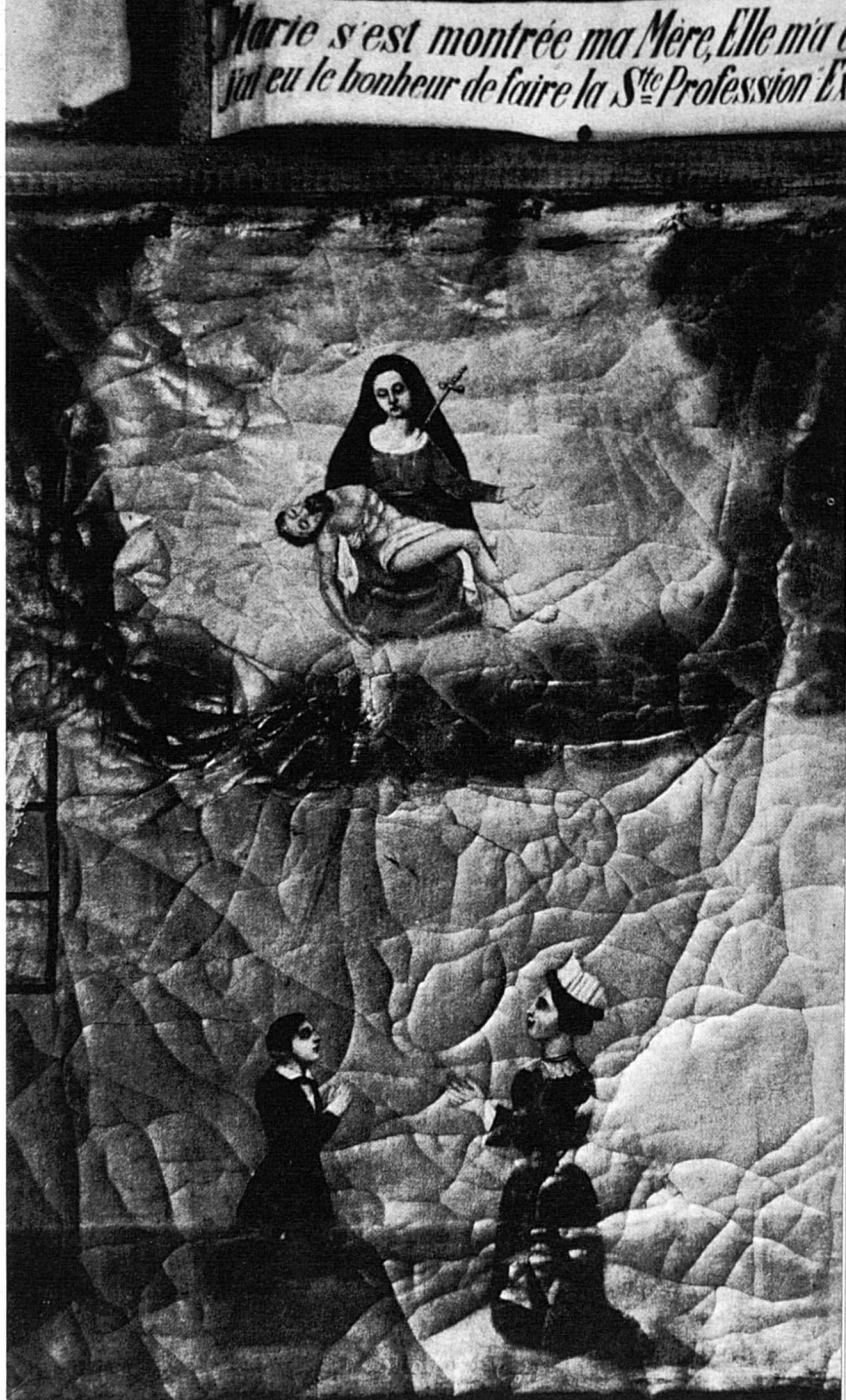
— Elles sont justes et respectables. Inspirées par le Pape, elles émanent de Dieu même. Je reproche cependant l'instruction religieuse trop restreinte. Tout est trop théorique, trop figé en vaines formules livresques.

— Lors du danger, vaut-il mieux crier : « Que votre volonté soit faite ! » ou bien : « Mon Dieu, sauvez-moi, et en retour je... ? »

— Naturellement, cela dépend tout d'abord des conditions du moment. Mais la plus grande marque de confiance serait certainement la première solution. L'on a le droit aussi, de ne pas se résigner, de lutter.

— N'aurait-il pas été plus normal, plus juste, que le Vatican entreprenne l'édification d'un ouvrage sur l'affaire concernant Pie XII et les juifs, avant qu'un laïque le fasse ? N'est-ce pas cacher une part de la vérité aux fidèles, ce qui pourrait engendrer de néfastes préjugés envers l'Eglise ?

— La raison en est bien simple, mais pourtant ignorée ou incomprise par la foule des fidèles. Le coupable paraît souvent



plus coupable en se défendant. Aussi, le Vatican préfère-t-il une défense exercée par un tiers, historien, sans préjugés. En outre, il est odieux de voir la façon dont le Pape en question fut et est encore calomnié. Cachant lui même des juifs, voué à la discrétion et au silence, il détournait les regards.

— Estimez-vous le Valais fort dans sa religion ?

— Oui ! beaucoup ! C'est un pays très pratiquant, et qui a de quoi pratiquer.

— Gardez-vous espoir en ce monde ? Le souhaitez-vous meilleur ?

— Ma foi ! Il y a toujours eu du bien et du mal, et il y en aura jusqu'à la fin des temps. Notre époque tient son bien et son mal. Le bien s'accroîtra avec les hommes et le temps, de même que le mal suivra le rapport. C'est un cercle vicieux.

J'ai quitté l'auvent de grotte, abandonnant au calme l'ascète, rendant aux lieux leur sérénité.

Jean-Marc Lovey.

pour le chant grégorien

Le chant grégorien vient à peine d'être restauré par les bénédictins que sa sauvegarde nous cause les plus grandes inquiétudes. Une pétition lancée par les catholiques d'Oslo circule actuellement dans le monde pour le maintien du latin et du chant grégorien dans la liturgie. Dans son « Motu proprio », le pape Pie X, s'adressant à tous les ecclésiastiques, aux supérieurs des instituts d'éducation religieuse, aux maîtres de chapelle et aux chantes, attire leur attention sur l'importance de la musique sacrée en tant que partie intégrante de la liturgie solennelle. « La musique sacrée doit posséder dans le degré le meilleur les qualités qui sont les qualités propres de la liturgie, et précisément la sainteté et la beauté des formes, d'où surgit de lui-même son autre caractère, qui est l'universalité. Ces qualités se rencontrent au plus haut degré dans le chant grégorien, qui est par conséquent le chant propre de l'Eglise romaine. » Parlant de la polyphonie classique, Pie X lui attribue la mention « degré excellent », car elle se rapproche du chant grégorien par ses formules mélodiques, mais il précise : « Tout le monde doit tenir pour assuré qu'une fonction ecclésiastique ne perd rien de sa solennité quand elle n'est accompagnée d'aucune autre musique que du chant grégorien ».

Mais que dit-on de cela, soixante ans après la parution de ce document sur la musique sacrée ? Des entrepreneurs, des techniciens d'une liturgie nouvelle sont venus. Ils ont dit : « Allons-y, Rome suivra ! » Les meneurs de jeu, les régleurs, se sont faits orateurs et chanteurs derrière le micro. Qu'importe la valeur d'un texte, qu'importe la musique ? C'est sucré, venez ! Il semble pourtant que l'ordre et un peu de beauté sont des conditions indispensables à l'élévation du culte. Mais qu'est-ce que la beauté si on ne sait plus rejeter ce qui doit être rejeté ? Sait-on encore aujourd'hui reconnaître la limite entre le sacré et le profane ? Le R. P. Rande, prieur des dominicains de Toulouse, a dit : « Le chant grégorien, modèle parfait de toute musique, nous fait toucher Dieu. Il engendre la paix et le silence par l'unisson à Dieu. » Prétendre que les mélodies grégoriennes ne répondent plus au goût du jour c'est faire preuve d'un manque de culture doublé, peut-être, d'un complexe. La vraie musique est, d'abord, un langage, et dans ce langage la mélodie tient la première place. Or la mélodie grégorienne est ce qu'il y a de plus achevé dans ce domaine. On ne peut, humainement, rien concevoir d'une beauté plus pure.

En attendant, les novateurs voudraient mettre la cantilène grégorienne au musée comme un vieux bahut, nous offrant en contrepartie des produits de remplacement : bric-à-brac et chansonnettes. Halte-là ! gentils marchands. Ne savez-vous pas que seul l'art robuste est appelé à vivre et que c'est celui-là seul qui doit avoir une place dans l'Eglise ? Le beau plain-chant qui nous vient de la Synagogue et de la Grèce antique, ce bel art fait romain, qui s'est frayé un chemin au milieu des cataclysmes, qui a su déjouer les embûches les plus redoutables et qui, arrivé jusqu'à nous au vingtième siècle, est capable de nous parler avec toute la pureté et la tendresse des premiers âges, ce chant balayera, une fois encore, toutes les fadaïses qui sont le résultat de l'égarement de notre goût. Musiques bâtarde, cantiques de charme, iront rejoindre dans la fosse commune les airs qui font le succès des kermesses et des meetings totalitaires.

En France, d'où vient le beau et le pire, on a déjà supprimé le « Propre » en plain-chant. Les mélodies du « Commun » laissées à la foule seront bien vite saccagées. Dans quelques semaines, les nouvelles dispositions concernant la liturgie seront appliquées chez nous. Notre beau plain-chant sera-t-il maintenu comme il se doit ? N'oublions pas qu'il porte en lui la beauté qui est un don de Dieu. Cela ne se remplace pas.

Jean Quinodoz.



Dans le numéro de janvier de la grande revue « The Connoisseur », luxueuse publication reflétant les goûts de l'élite britannique en matière d'intérieurs de style, nous avons eu l'agréable surprise de découvrir une importante contribution de M. Albert de Wolff, conservateur des musées valaisans, sur « The Romanesque hutches of Valère at Sion in the Valais », avec l'accompagnement de toute une série de clichés du meilleur effet, y compris une vue suggestive de notre capitale. En félicitant l'auteur, nous avons le plaisir de reproduire ci-après l'essentiel de cette excellente étude. Réd.

Les bahuts romans de Valère

Des très nombreux châteaux qui, autrefois, couronnaient les monts et les rocs de la vallée du Rhône, celui de Valère demeure le seul qui ait résisté au temps et aux hommes.

Valère est une église forte, bâtie par les chanoines de Sion entre 1100 et 1125, agrandie au XIII^e et au XV^e siècles ; elle nous est conservée dans un état pour ainsi dire original. Avec les ruines encore importantes de Tourbillon, les deux châteaux dominent la cité épiscopale de Sion, capitale du Valais, et ces gémeaux de pierre dessinent, au centre de la vallée du Rhône, une masse importante et inoubliable.

Les maisons d'habitation, les dépendances et les communs forment depuis 1883 le musée de Valère. Les collections : archéologie, histoire et folklore, comprennent des pièces remarquables non seulement dans l'art suisse, mais pour toute l'histoire de l'art européen.

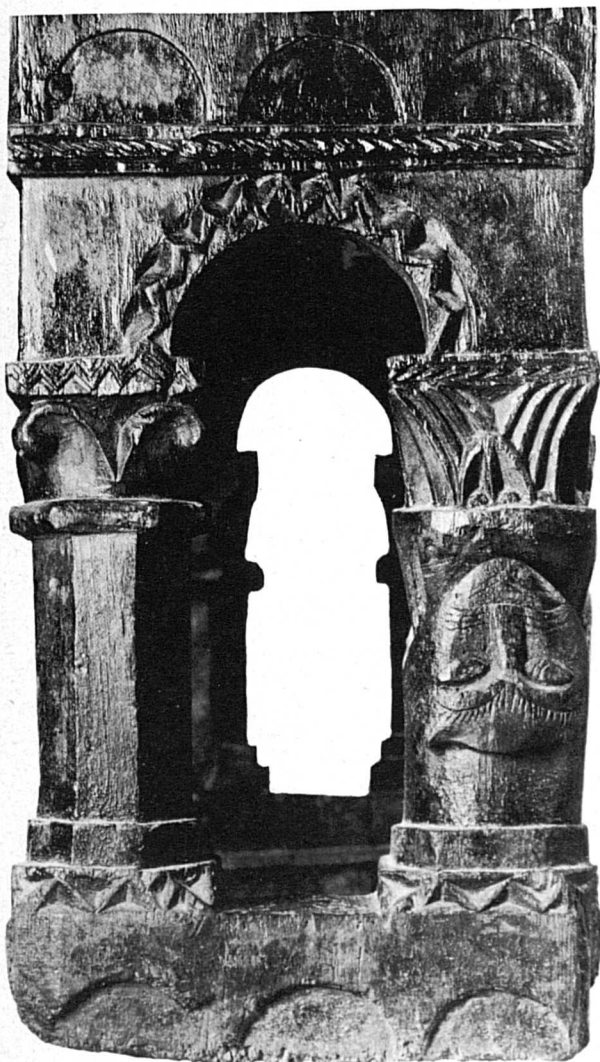
L'époque romane est représentée à Valère par un ensemble de pièces rares. Dans la grande salle de réunion du Chapitre, qui a gardé le nom de salle des Calendes, on trouve une superbe série de quatre arches romanes, ou plus exactement, en langage régional, des coffres.

Ceux-ci servirent primitivement à serrer des ornements liturgiques. Plus tard, à l'apparition des armoires, ils furent relégués au moulin de Valère. Le Chapitre y mit son grain, et c'est ce qui nous a conservé ces meubles intacts !

Le plus grand, et aussi le plus beau de ces coffres (planche 1), est en bois d'arole, monté sur six pieds formés de planches épaisses. Remontant au XIII^e siècle, ce n'est plus un bahut en forme de voussure ou de tombeau, mais avec un couvercle plat. Les montants de rive forment les six pieds encastrant les deux caissons surélevés. Les panneaux devant et de côté de ces caissons sont formés d'arcatures très simples, appuyées sur des colonnettes jumelées. L'arcature est soulignée par un dessin de triangles en intaille.

Ce bahut conserve encore ses entrées de serrure et ses crochets de fermeture originaux (planche 1a) en fer battu blanc. Seuls les trois pieds de devant sont travaillés. Les deux extérieurs sont en forme carrée, équarrie, et celui du milieu est arrondi. Ils ont tous les trois la même base et le même chapiteau, dont l'abaque se décore d'un triangle bombé, gravé au fer, motif que l'on retrouve à l'envers sur la base des colonnettes jumelées. Les ais sont entièrement chevillés entre eux. Par son style et sa sobriété, on pourrait situer la construction de cet admirable bahut vers l'extrême fin du XII^e siècle.

Valère comprend encore une autre série de trois arches fort belles, du plein XIII^e siècle, et qui sont de la main d'un autre maître huchier. Ces coffres sont en noyer, arbre qui s'épanouissait sur tous les coteaux du Valais central. Ils sont déjà plus raffinés et présentent un curieux mélange de décoration architecturée en profondeur et en intaille. Au lieu de colonne, les montants de rive forment cette fois des motifs de portiques ajourés. Un portail formé de quatre colonnes supporte deux fenêtres géminées en arc à plein cintre. Le tout est richement décoré d'arcs lombards, têtes d'oiseaux, figure grotesque. A la hauteur du caisson, les montants sont ornés de deux rosaces superposées et chacune



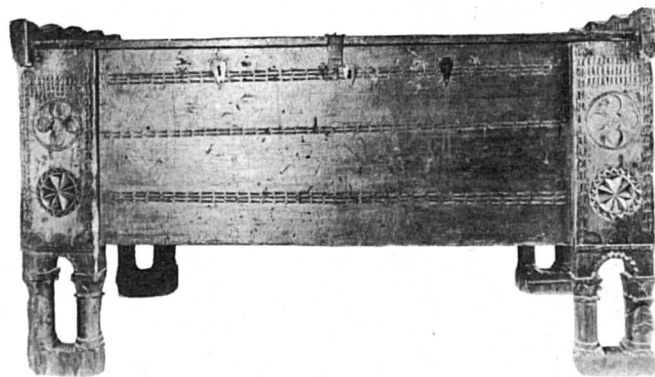


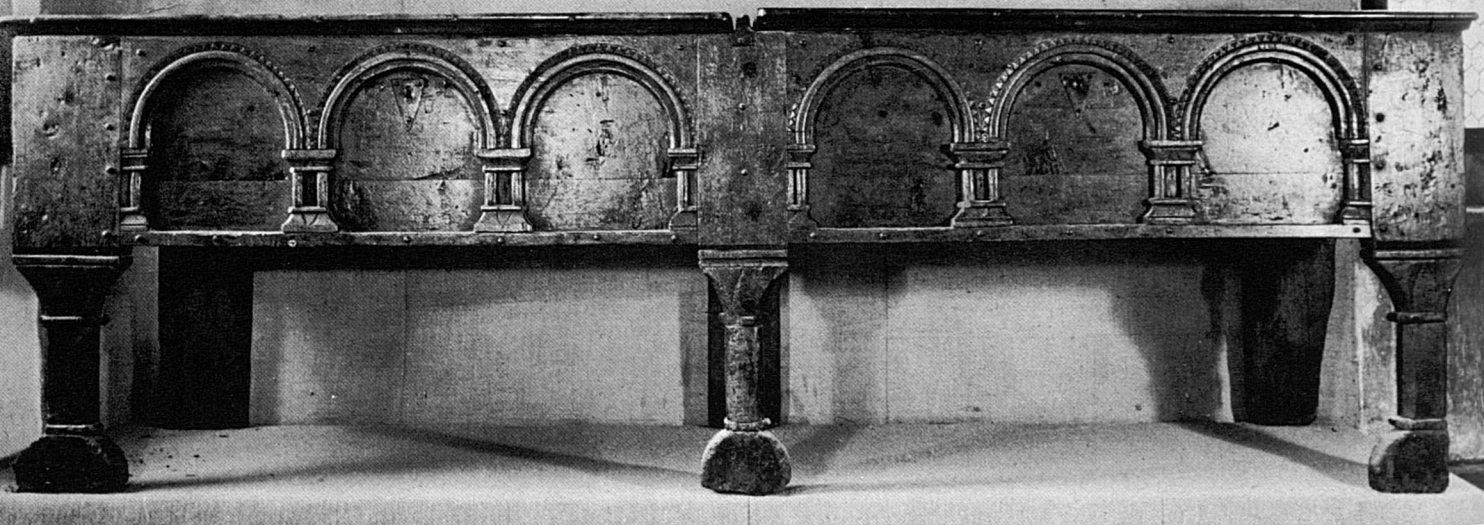
de motif différent. Les ais ne sont pas tous assemblés avec des chevilles, mais avec de grands clous de fer à tête plate et arrondie. L'ais de devant porte une double décoration à arcature, appuyée sur des colonnettes inspirées, semble-t-il, du grand bahut précédent. Si le même huchier n'a pas réalisé ce bahut, il a pu cependant appartenir au même atelier. Ce coffre porte encore gravée, en belles onciales, la salutation angélique : « Ave Maria gracia plena » (planche II).

Le second bahut de noyer est absolument de la même main que l'autre (planche III). Même montant de rive, à arcature ajourée et orné de quatre rosaces. Ces rosaces sont formées de dessins au compas. Si dans la décoration civile et patricienne elles disparaîtront vers la fin du XVI^e siècle, on les retrouvera dans l'ornementation des meubles des vallées reculées jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Sur le montant droit on remarquera le même dessin de rosace à six pétales (mais ceux-ci évidés) que sur le montant gauche, en bas, du coffre à l'Ave Maria. Celui-ci ne porte aussi, sur son ais principal, qu'une seule rangée d'arcatures et comme texte un seul mot : « Domine ».

Un troisième bahut de cette série, également en noyer, est beaucoup plus simple que les deux précédents. Les deux montants sont, eux, décorés d'arcatures aveugles : une grande, surmontée de deux plus petites. Il n'y a aucune décoration sur l'ais principal, l'assemblage est aussi monté avec quatre clous plats sur les côtés. Le couvercle plat est renforcé de quatre pentures, sans dessins. Ce bahut, dont nous ne donnons pas d'illustration, a malheureusement été très « restauré » vers 1915.

Le dernier bahut (planche IV) est en bois de mélèze, ce bois qui est une des richesses de la rive gauche du Rhône. De forme romane encore primitive, il pourrait bien être le plus ancien de la célèbre collection de coffres de Valère. Son couvercle plat porte encore la traverse des arches en forme de tombeau. Son assemblage, uniquement chevillé, est le plus primitif des cinq. Sa décoration en intaille au ciseau est aussi plus rustique. Les montants de rive sont ornés d'une rosace en quadrilobe, et en dessous d'une autre rose, beaucoup plus fortement creusée, en forme de croix dont

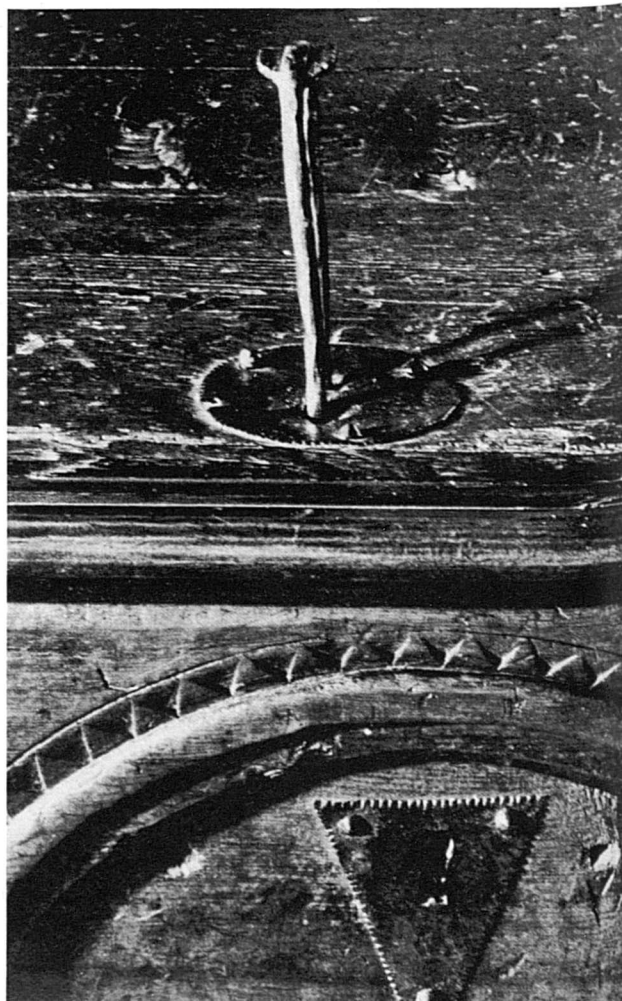




les bras forment des triangles à facettes. Les quatre pieds, en arcature soutenue par deux colonnes, les unes circulaires, les autres polygonales, sont très intéressants. Sur la première colonne, à droite, grimace un diable moustachu, à la tête renversée. Les trois entrées de serrure sont les mêmes, en triangle de fer blanc battu, que celles du coffre I. Ce grand bahut, imposant, orne actuellement la salle de la Caminata, salle de réception de Valère.

Cette admirable série des cinq bahuts de Valère a certainement été exécutée sur place par des huchiers locaux. Sion, ville épiscopale, a été un grand centre créateur, malgré la vie en camp retranché du Valais. Certains évêques, comme les Savoie, les Oron ou les Rarogne, ont donné à leur curie un éclat particulier. Les ateliers de Sion ou de Rarogne nous ont laissé d'admirables pièces de la statuaire et de la hucherie. Les statues du Christ, de la Vierge, les calvaires, les ossuaires, les stalles qui subsistent en sont encore la preuve. Si à l'exemple de Jehan Trupin, le célèbre huchier picard de la cathédrale d'Amiens, ils ne se sont pas « portraicturés » et ont gardé l'anonymat, ils nous ont laissé cependant toute l'âme d'un pays fermé, qui ne manquait pas de grandeur.

Albert de Wolff
Conservateur des musées du Valais.



De nos langues

Nos amis les « étrangers », qui s'intéressent parfois à la réalité valaisanne, demandent :

— Comment se fait-il que ce pays, dont l'unité géographique est si évidente, si nettement établie par la nature même d'une vallée, soit coupé en son milieu sur le plan linguistique ? Nous quittons Sion, en direction de Brigue, et brusquement, sans que rien autour de nous ait changé, sans que nous ayons eu à franchir une frontière, nous nous apercevons que nous sommes passés d'un pays français à un pays alémanique...

On peut le regretter peut-être, mais l'histoire, en effet, nous a joué cette farce. C'est elle qui rompit le lien d'une langue commune. Qu'il n'y ait qu'un pays, de la Furka au lac, la chose est si évidente qu'elle crève les yeux. Le Rhône a creusé son lit d'un seul et même élan, entre deux chaînes de montagnes parallèles. Oui, pourquoi faut-il que les hommes emploient des idiomes différents à l'est et à l'ouest de Finges quand ils ne forment, néanmoins, qu'une seule petite nation, ayant ses institutions communes, son histoire commune, des intérêts communs ? Quelle lame de couteau est venue couper par le milieu un mode d'expression qui nous fut commun, lui aussi, dans un lointain passé ?

Une farce de l'histoire, oui, un de ces hasards dont nous nous serions bien passés et dont les inconvénients pratiques sont de tous les jours. Mais voyons un peu comment cela s'est fait.

Les premiers habitants de la vallée dont la vie nous soit un peu connue sont des Celtes. Nantuates, Vérages, Séduniens, Vibères, vieilles tribus signalées par les premiers écrits « historiques », quelle langue parlaient-ils ? Apparemment, ils se comprenaient entre eux puisque les Romains de Galba les trouvent unis dans la défense d'un sol qui leur appartient. Le parler de tous les jours est un ciment solide. Il donne ici, selon toute vraisemblance, de la cohésion à des communautés qui ne semblent pas avoir eu d'institutions politiques définies.

Puis, les Romains, pendant quatre cents années environ, occupent la vallée. Ce sont eux, justement, qui la définissent « vallis Poenina », la vallée pennine. Une communauté « valaisanne » est signalée dans la première partie du premier siècle après Jésus-Christ. L'unité existe ; elle suppose, de toute évidence, l'existence d'une langue unique : une langue romane, des dialectes locaux romanisés, légèrement différents, sans doute, d'une vallée latérale à l'autre, mais on se comprend sans peine, tout au long du Rhône, comme hier, je veux dire comme aujourd'hui encore, se comprennent les Anniviards et les gens d'Hérens quand ils s'entretiennent dans leur (s) patois.

Pendant plus de quatre siècles, pendant une vingtaine de générations, la présence romaine a consolidé cette unité fondamentale à laquelle nul compartiment du pays n'a pu échapper. Du lac à la Furka, on parle des dialectes romans, la chose paraît évidente. La vallée romaine du Rhône communique avec la vallée romaine du Rhin par la Furka et l'Oberalp. La Province rhétique, qui comprend le Valais, s'articule à la source des fleuves. Le Haut-Conches n'est pas moins roman que

la région du Grand-Saint-Bernard. Valais roman, Valais romain ; Valais latinisé.

L'arrivée des Burgondes ne change rien à cet ordre que l'on pourrait presque appeler originel puisque nous savons si peu de choses sur tout ce qui fut avant lui. Unité géographique, unité linguistique, unité politique. Tout allait bien, de siècle en siècle.

Jusqu'à...

Non, les Francs, qui imposent leur souveraineté au VI^e siècle, ne le modifient pas non plus, cet ordre, laissant au « pagus Vallensis » ses usages et ses lois. C'est à l'arrivée des Alémanes que l'unité linguistique se fracture.

Oui, quand ? Ils ont envahi l'Helvétie septentrionale et orientale à la fin du IV^e siècle, se sont répandus peu à peu vers l'ouest et vers les Alpes. On pense qu'ils ne franchirent le Grimsel que vers l'an mille. Cent ans plus tôt, cent ans plus tard ? Nous le dira-t-on un jour ? Et comme une eau qui peu à peu gagne le pré, ils suivent le fleuve en même temps qu'ils remontent le cours des vallées latérales. A Loèche, on administre encore des actes officiels en roman au XIII^e siècle. Puis on voit Sierre, au XV^e, adopter l'idiome nouveau. La capitale s'alémanise à son tour. Les événements politiques, à partir de 1475, sont favorables à l'extension de l'idiome germanique qui devient la langue officielle des Patriotes.

Cependant, les villages du coteau et des vallées du Centre gardent leur dialecte issu du latin. L'absence d'écoles aura fait ce miracle de protéger Anniviars, Hérens, la Noble-Contrée, la région d'Ayent, de Savièse, de l'invasion alémane.

Contre-courant à partir de la Révolution française. Sion, dont le peuple n'a jamais oublié la langue romane, redevient une capitale « welsche ». Pourtant, les procès-verbaux des séances du Conseil seront rédigés en allemand jusque vers 1860.

Depuis lors, la frontière linguistique remonte peu à peu vers l'est et s'établit, depuis deux ou trois générations, théoriquement du moins, à la Raspile.

Tels sont les événements qui font du Valais un canton bilingue. Il ne s'agit pas de se complaire dans de vains regrets. Il s'agit de dominer ces différences qui ne favorisent point les communications quotidiennes. Elles tendent, au contraire, à nous séparer les uns des autres, à nous conduire à l'ignorance les uns des autres. C'est dans le respect de ce que nous sommes, malgré nous, les uns et les autres, que se trouve la solution d'un problème qu'il ne nous appartient pas de résoudre par des décrets officiels. C'est notre seule chance d'entente et de bonne harmonie. La langue est peut-être plus consubstantielle à l'être humain que la religion elle-même. C'est par les mots que se forment les idées. Les trésors de la pensée nous sont communiqués par les textes que nous apprenons à lire dès le temps de l'école primaire. Profitons de cette double richesse qui nous est offerte — le génie français et le génie germanique se rencontrant dans notre Vallée — pour nous enrichir les uns les autres, les uns par les autres, non pour nous dépouiller et nous amoindrir.

11 - Jansin.



*Du convive assoupi
viens éveiller la joie...*

Que serait donc une fête sans vin, sans ce breuvage merveilleux, «plein de lumière et de fraternité»? Si on me confie le soin de choisir, c'est un Fendant que je préfère: il est franc, droit, comme la véritable amitié. Chaleureux à l'image du pays qui l'a

produit, il est doré de soleil comme lui. On dit qu'il a «de l'amour» et son ardeur n'exclut pas une certaine douceur, teintée de tendresse. C'est un vin d'hommes, mais qui sait plaire aux femmes aussi, et qui vous met de la poésie au cœur.

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses

UN VIN DU VALAIS, POUR LES CONNAISSEURS DE VINS



Mon cher,

J'aurais bien aimé, pour une fois, ne pas te parler d'élections, mais c'est impossible, puisque nous voici à nouveau tout proches d'événements récents.

Partout des listes furent préparées et, conformément à l'ordinaire, il y eut plus d'appelés que d'élus. Ah ! j'oubliais de te dire qu'il s'agissait du renouvellement du Parlement cantonal dont sont sortis, volontairement, de nombreux meneurs visiblement désireux de céder la place « à des forces plus jeunes ».

On en a gémì quelque peu dans le pays, mais dans quelques mois tout sera rentré dans l'ordre.

On s'apercevra que la machine républicaine fonctionne à nouveau et que toutes les bonnes et les mauvaises habitudes se perpétuent.

Les députés sortants, pour se donner bonne conscience, ont, avant de quitter la salle pour toujours, voté un programme. Derechef, celui-ci prenait l'allure d'un testament à l'intention des futurs élus. On profita d'y introduire tout ce qui avait été promis au cours des années précédentes et n'avait jamais été tenu.

En quelque sorte, c'était la promesse finale que d'autres seront chargés de réaliser.

Dans la même optique, le canton se tâta pour trouver deux nouveaux conseillers d'Etat. Là, ce fut déjà plus délicat. Il y a la langue, le parti, le sous-parti, la région et le passé politique. Tout entre en ligne de compte pour faire découvrir le papable, surtout qu'on exige de lui un faisceau de qualités incommensurable : bonne tête, bon estomac, sérieux et pourtant souriant, travailleur mais tout de même à disposition pour parader dans toutes les kermesses du pays, révolutionnaire et cependant conservateur des traditions, et j'en passe.

Malgré ces apparentes difficultés, tout s'arrangea et l'on finit par trouver les hommes qui soient le dénominateur commun de ces exigences.

Oh ! Il y eut bien quelques désenchantés, mais que veut-on ?

Sur le chemin de ces joutes électorales se trouvait, tu le sais, Carnaval.

Le calendrier veut que les dates coïncident chaque quatre ans. Il était donc exclu que toute l'aventure n'apparût pas comme tragi-comique, car dans mon coin de pays, à Carnaval, on aime à plaisanter.

Gare à l'homme public qui n'a pas l'échine solide et le caractère souple. Il risque fort des déconvenues.

Ils durent donc — les candidats s'entend — se mettre dans le bain et montrer avant tout qu'ils sont capables d'humour et insensibles au « charriage ».

Ils durent accepter l'impertinence du petit masque et les allusions des canards carnavalesques édités à cette occasion.

Mais, mis à part quelques mauvais coucheurs, les rédacteurs de ce genre de feuille s'en tirent généralement pas trop mal...

Je voudrais quand même aussi te parler de la lutte contre la surchauffe. Mon ami l'économiste appelle cela « les mesures anticycliques ».

Il a fait, en février, tous les matins entre —6 et —12 « degrés de froids », comme on dit chez nous et pourtant on ne parlait que de cette hausse de la température sur le plan économique.

Tout à coup, notre prospérité prend le visage du péché que nous cherchons à fuir en nous tournant vers l'austérité.

Cette austérité que nous souhaitons à nos proches, car il va de soi qu'elle ne peut jamais concerner celui qui la préconise.

On a vu à ce propos le peuple suisse s'affronter pour finir, dans sa majorité, par admettre les tours de vis. Les Valaisans, eux, furent d'un avis contraire, mais comme ils fêtent cette année cent cinquante ans de lien confédéral, ils doivent bien se montrer disciplinés et s'aligner sur les Suisses jugés plus conscients de leurs responsabilités.

A part cela nous sommes entrés à pas feutrés dans le printemps ; ça cisaille dans les vignes et les vergers et les dents-de-lion sortent leur nez.

C'est une raison de nous montrer optimistes et résolus face à la vie frugale qu'on nous promet avec des mines de carême-prenant, ce carême que mon curé annonça en invitant au sacrifice et que mon voisin le traiteur inaugura par une exceptionnelle exposition de poissons et de crustacés... pour les repas maigres.

Dans une quinzaine, je pense que je pourrai t'annoncer les abricotiers en fleurs. A ce moment, tu viendras me trouver et, ensemble, nous reprendrons vie à contempler cela et à déguster ces fameux « 64 » qui se font et se bonifient chaque jour.

Tu entendras, en portant le verre à l'oreille, les cloches de nos villages et non pas les tintements des campaniles italiens ou espagnols. Ce sera « le pays » comme tu l'aimes, rustre et bon enfant.

D'un passé encore tout proche, le Valais a gardé une signification spéciale, que l'on pourrait qualifier de surnaturelle, si le surnaturel n'était précisément la nature même du vrai, ou la perception du silence intérieur en lequel seulement peut se faire entendre la voix qui abolit le temps et nous unit à l'éternel.

C'est de cette voix aux multiples modulations qu'il s'agit dans « Valais de Cœur » : ce Valais porté par tant de chemins, de torrents, de forêts, de rochers et de lumière. Tout cela conduisant au cœur de l'homme, à ce point d'extrême attention, miraculeux, où les formes captives retrouvent leur essor. Ouvrir la porte à l'évidence, saisir comme en un éclair l'étincelle d'où renaît le jour. Simplement ce reflet, tel vocable oublié, moelle vivante des soleils.

Mais pour pénétrer dans la vie profonde de ce Valais qui pour moi correspond à la parole de l'enfance originelle, parole par conséquent très secrète, l'éloignement m'était nécessaire, tout comme il faut faire le vide en soi pour se retrouver. Tous ces textes ont été écrits à Paris. « Loin des yeux, loin du cœur », dit un proverbe. Ce n'est pas toujours vrai. La distance, au contraire, fait que le sujet auquel on pense nous apparaît sous une lumière différente. Sa matérialité s'estompe pour nous donner une vision plus nette de son essence. Rien d'extraordinaire à cela, puisque c'est de l'intérieur, là où la pensée s'abandonne à son rêve, que surgit la vérité qui défie les apparences, l'invisible du visible.

On pourrait croire, en lisant ces lignes, qu'il s'agit de ma part de la politique de l'autruche : ignorer le présent pour se consumer en regrets stériles. Absolument pas. Mon but n'a pas été de ressusciter d'anciennes coutumes, ni de me lamenter sur des choses mortes, mais seulement de voir, de comprendre et d'aimer ce qui continue et continuera toujours d'être le Valais. Regardons ! Écoutons tout au fond de nous-même ! Tout a changé, certes, c'est pourtant la même source de vie qui chante sous tant de bruits artificiels.

Non ! Je n'ignore pas le nouveau visage du Valais, visage souvent méconnaissable, déconcertant, pas plus que je ne ferme les yeux sur les intérêts actuels de ce peuple qui semblait avoir été préservé par Dieu de la facilité, et qui représentait le domaine inviolé de notre âme. Rien ne m'échappe, et c'est à cause de cette blessure que j'ai pu retrouver sa vérité, entrer dans le secret des arbres, dans la longue patience du roc, dans l'aventure des rivières qui, même retenues derrière des barrages, ne cessent de nous répéter que tout peut être reconquis.

Valais où le tracteur a remplacé le mulet, et la grosse voiture américaine le char à ridelles, où le bruit de la machine à laver a succédé aux confidences autour de la fontaine. Mais la fontaine, elle, se souvient : « Qui parle ? la fontaine ou moi ? J'étais soudain cette eau de toujours, cette eau froide, matinale, dans laquelle le soleil plongeait son cœur de feu... »

Donc, plus forts que tous les changements, les signes restent. Ils nous parlent. Tout est signe, jusqu'aux noms des villages. Il n'y a qu'à dire Evolène, Chandolin, Savièse, Arolla, pour se rendre compte combien, dans son origine, ce peuple était attentif aux suggestions de la nature.

Ce sont ces signes que j'ai voulu faire revivre dans « Valais de Cœur », avec tous les chemins qu'ils tracent dans une mémoire lointaine, où gisent tant de choses oubliées. Et ce n'est pas autre chose que la Terre Promise.



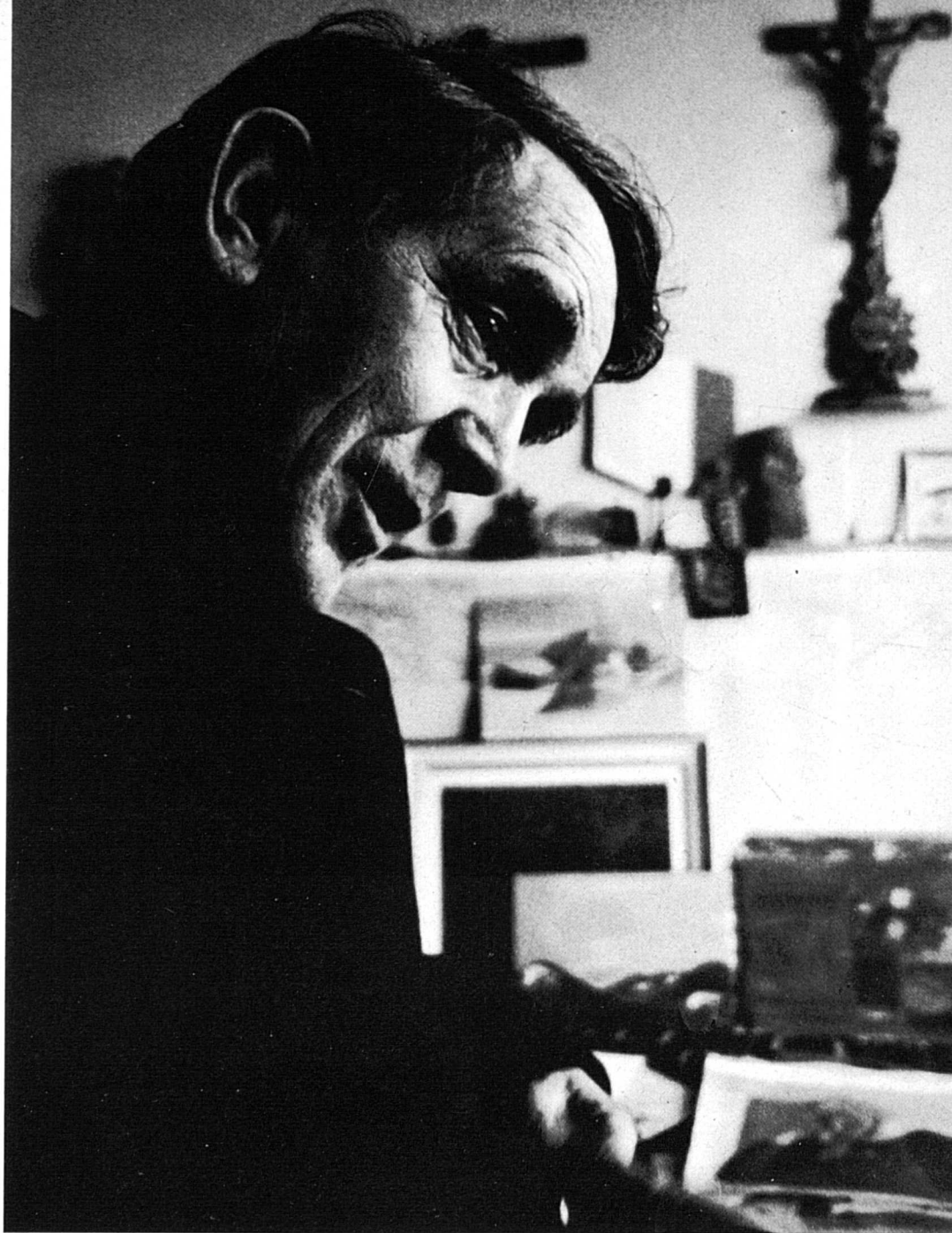
G. GRILHE

Editions de la Baconnière

T. Micheloud

Pierrette Micheloud nous parle de son dernier livre

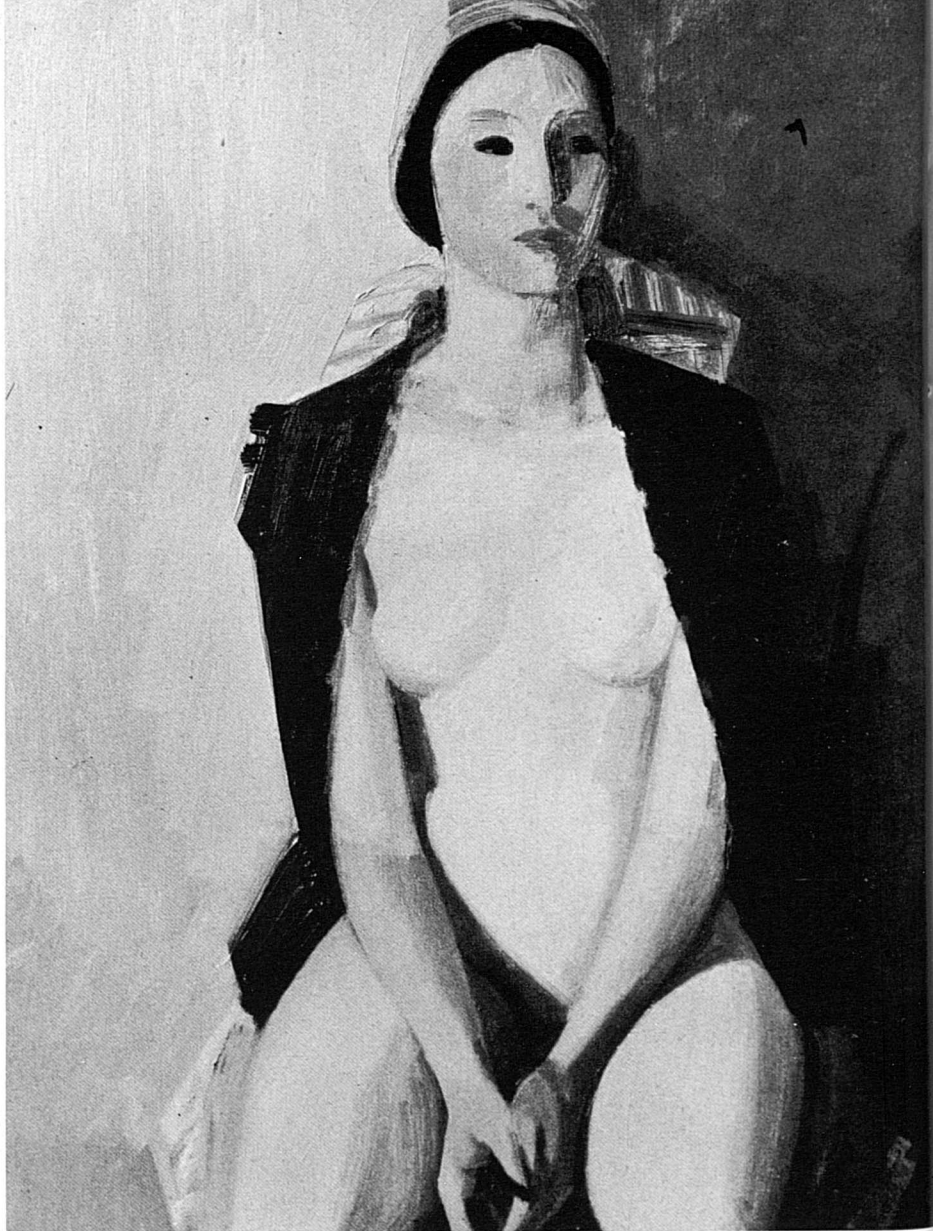
Valais de cœur



Plaisir de peindre

Lors d'une visite dans l'atelier d'Albert Chavaz, j'ai aperçu des gouaches d'une surprenante liberté. Méditées longtemps, elles semblaient avoir été faites en un instant. Ces paysages du plateau de Savièse où il entre de l'orange et du vert et qui brûlent avec fraîcheur m'attirent toujours aussi. Mais je me suis attardé surtout devant les nus. J'ai subi un changement.

Je me rappelle une réflexion ancienne du peintre à quelqu'un qui lui demandait peut-être s'il était troublé par la femme dans le modèle : « Mais je les peins comme je peins un mulet ! » Tandis que Bosshardt par exemple peignait des poires, des coings comme des sexes de femme. Il s'agit avant tout d'avoir du métier et un métier qui domine sa sensibilité.



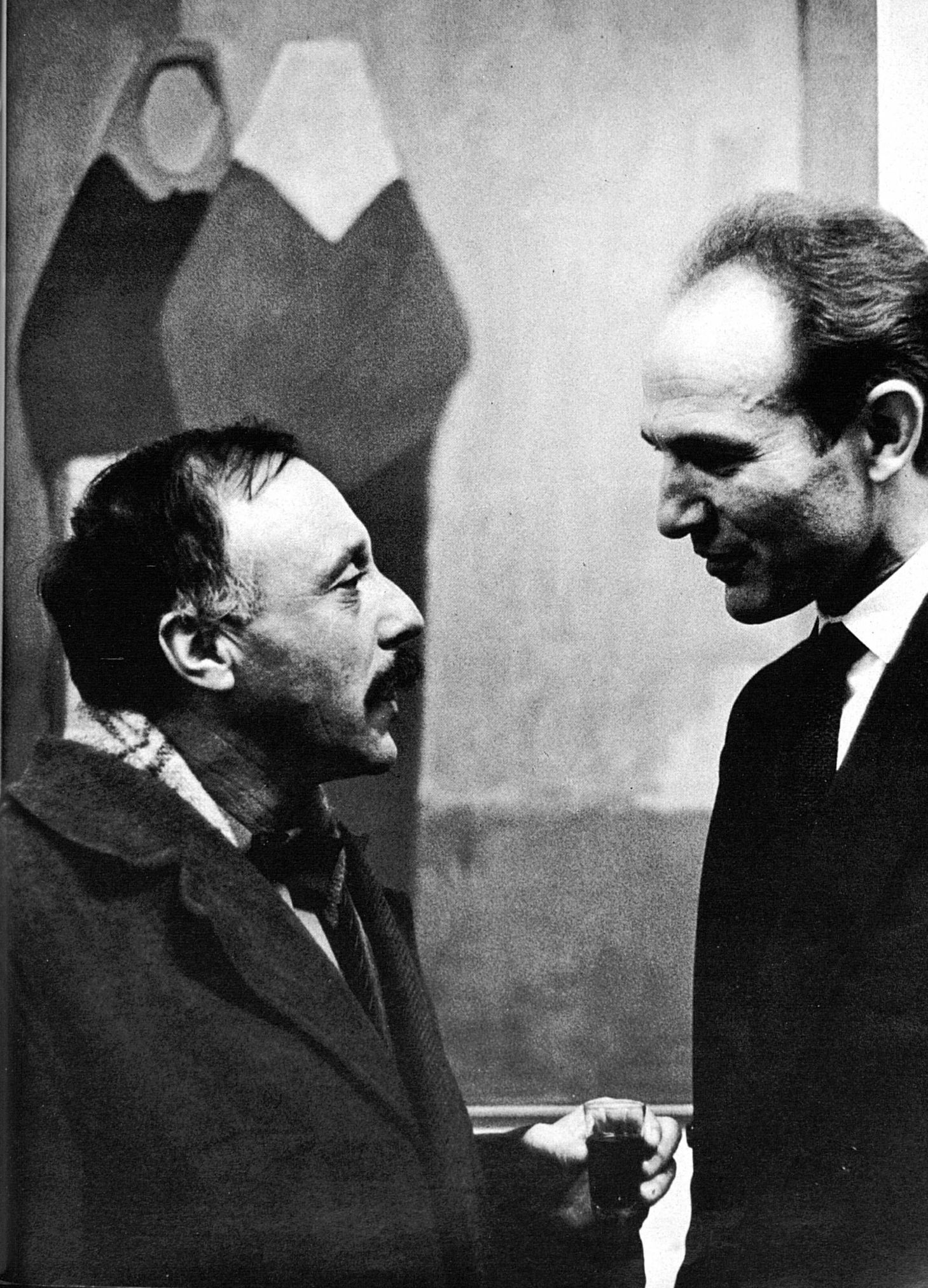
Mais j'ai eu l'impression dans quelques-unes de ces toiles que Chavaz, tout en faisant preuve encore d'une plus grande science, exprimait comme une certaine inquiétude, comme une note passagère mais assez aiguë d'érotisme.

Chavaz expose dans la célèbre cave de Louis Moret. Léo Andenmatten est chez lui au Carrefour des Arts.

Là aussi je saisis mieux une peinture par son évolution. Les toiles vertes et bleues, un peu nocturnes, un peu gonflées de tempêtes, d'il y a quelques années ont fait place à ces compositions très unies de tons, usant de toute la gamme des gris et ne restituant que quelques lignes de la réalité. Il y a sans doute un perfectionnement, une justesse remarquable, une sagesse plus grande mais, celle-ci acquise, je souhaiterais presque le retour, le mélange, à son ancienne manière.

Léo Andenmatten est un de nos peintres suivis avec la plus grande attention par nos meilleurs critiques professionnels.

Maurice Chappaz.





A Crans-sur-Sierre M. Walter Lorétan, propriétaire de l'Hôtel Beau-Séjour et président de l'Association hôtelière du Valais, a fêté sa clientèle qui se compose de 83 % d'habitues. M. et Mme Dekerpel, de Paris, viennent à l'hôtel depuis trente ans, aussi M. et Mme Lorétan ont-ils tenu à fêter ce jubilé d'attachement à leur maison. De gauche à droite, M. Dekerpel tenant la coupe de la fidélité, Mme Lorétan félicitant et offrant des fleurs à Mme Dekerpel et M. Lorétan.



Echos du Carnaval

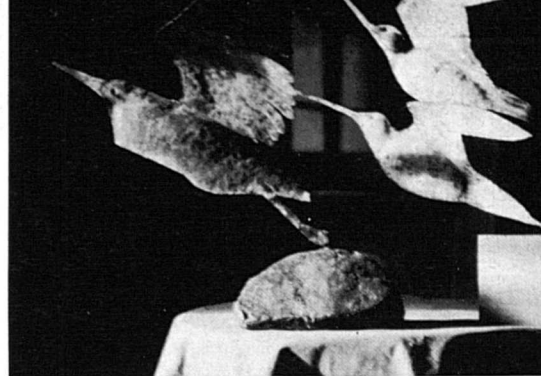
Avant la fièvre électorale, le Valais connut la fièvre de Carnaval au début de mars. Plusieurs cités comme Brigue, Saint-Maurice, Saint-Léonard et Monthey ont organisé leur traditionnel cortège. Les thèmes n'ont pas manqué, ainsi qu'en témoignent ces photos : la télévision dans le Haut-Valais, le retour à la nature et, bien entendu, la disparition du mulet. Il y avait de la joie dans les rues et plus encore dans les carnotzets et les caves.





Pour les victimes de l'avalanche

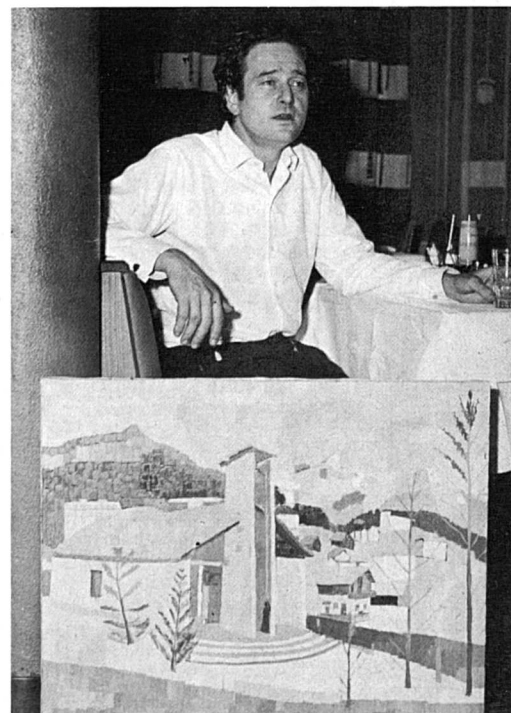
Le Valais a été tout récemment le théâtre de sauvetage en cas d'avalanche. Le nouvel appareil détecteur que nous voyons ici a été utilisé avec succès dans le secteur du Super Saint-Bernard. Des ondes magnétiques dirigent le chercheur vers le corps enseveli à condition que sur celui-ci se trouve une pièce métallique qui établit le contact.



Dans le monde des arts

Le peintre Gherri-Morro s'est orienté avec succès dans une voie artistique nouvelle dont témoignent ses dernières expositions. Délaissant momentanément ses pinceaux, il a créé toute une série d'œuvres en cuivre frappé du plus bel effet, dont nous voyons ici un spécimen intitulé « Les oiseaux ».

Signalons également le retour de Paris du peintre René-Pierre Rosset, établi actuellement à Montana où il a ouvert une galerie.



L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION





« Wallis, Land der Gegensätze »

Freitag, den 12. März, findet im Kinosaal Arlequin in Sitten, die Uraufführung des Dokumentarfilms 35 mm, « Wallis, Land der Gegensätze », statt. Dieser Streifen wurde durch die Firma Kern A. G. Basel gedreht und dank der Zusammenarbeit PTT-OPAV-WVV verwirklicht. Die Musik stammt von Jean Daetwyler, Komponist in Siders. Dieser neue Film wird gewiss dazu beitragen, das touristische und landwirtschaftliche Wallis in weitesten Kreisen noch besser bekannt zu machen.

Luftseilbahn in Zinal

Die Initianten der Luftseilbahn Zinal-Sorebois haben letzthin die diesbezügliche Konzession erhalten. Die Ausgangsstation wird sich auf 1600 m befinden und die Endstation auf 2460 m, also ein Höhenunterschied von 860 m. Die Beförderungsmöglichkeit in der Stunde wird 500 Personen betragen.

Sesselbahn in Grimentz

Auch Grimentz erhielt eine Konzession und zwar für den Bau einer Sesselbahn. Es handelt sich um ein 1370 m langes Beförderungsmittel, welches von Grimentz (1609 m) nach Bendolla (2129 m) führen und 400 Personen in der Stunde transportieren wird.

Walliser Wanderbücher

HH Domherr und Professor Dr. I. Mariétan in Sitten hat soeben eine kurze Darstellung der Walliser Wanderbücher, deren Verfasser er ist, veröffentlicht. In sieben Bänden abgefasst, findet man darin eine ausführliche Beschreibung des Kantons Wallis. Für jeden Ausflug enthalten diese Führer eine Übersichts- und Verkehrskarte, die Routenbeschreibungen mit Profilen, Meereshöhen, Distanzen, Marschzeiten, Hinweise auf alles Bemerkenswerte, Reizvolle aller Landschaften, sowie auf Historisches, Wirtschaftliches und Kulturelles. Auch die Unterkunfts- und Verpflegungsmöglichkeiten sind aufgeführt. Dem Verfasser dieses Meisterwerkes gebührt hohe Anerkennung sämtlicher touristischen Kreise.

Intertel München besucht das Wallis

Die Fernsehgesellschaft « Intertel », aus München, besuchte letzthin das Wallis insbesondere Sitten, Leukerbad und Verbier. Die daselbst gemachten Aufnahmen werden im Verlaufe des Jahres im Deutschen Fernsehen übertragen. Es versteht sich von selbst, dass dieser Kurzfilm unzählbaren Ausländern Gelegenheit bieten wird, sich mit unsern Sitten und Gebräuchen, unsern touristischen Gebieten und den Walliser Bodenerzeugnissen vertraut zu machen.

Au service de l'automobiliste

Der gute Automobil-Service ★ Friends of the Motorist



Garage Moderne

A. G. SCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :
Service Lancia



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et tôlerie - Constructions métalliques et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

VW - Porsche
Dodge - Valiant - Dart

MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Dialogues de saints

IV

— Dis donc, Germain, je voudrais te poser une question. Mais promets-moi de ne pas te fâcher.

— Pose-la toujours. On verra bien.

— Je voudrais savoir s'il y a encore des vigneron du côté de chez toi.

— Laisse-moi rire. Tu sais bien qu'il n'y a que ça dans mon pays.

— Je prévoyais ta réponse. Je sais qu'il y a encore des vigneron d'avant ou après la journée principale, ceux qui sont sur la vigne à l'aube et au crépuscule et qui la quittent pendant toute la journée pour se rendre au chantier. Ceux qui vont sur leur parcelle à la sauvette, comme pour s'excuser de ne pas pouvoir faire plus longtemps, qui ont peur d'être en retard ailleurs et qui ne font que passer, ceux qui sont toujours pressés ! Vous comprenez : les affaires, le bureau, l'atelier, et ceci, et cela. Et tout, avant l'essentiel. Le monde regorge de ces agités et je suis sûr qu'il n'en manque pas chez toi.

Ceux-là ne sont pas des vigneron et je préfère n'en point faire le recensement...

C'est le nombre des autres que j'aimerais connaître, des vigneron authentiques, de ceux qui s'occupent de la vigne parce qu'elle est une source de quelque chose, de ceux qui n'ont pas peur de moins gagner d'argent pour acquérir un peu plus de bonheur. De ces vigneron comme j'en connaissais même ici, en montagne, qui savaient doser les exigences envers la vigne, la cajoler, l'amadouer au point de la rendre inséparable de leur propre existence d'homme. De ces hommes qui quittaient tout pour se rendre à la vigne, au moment où de mystérieux cancers menaçaient la vie de la plante. De ceux-là qui ne considéraient pas leurs parcelles comme des machines à produire avant tout, qui ne se répètent pas sans cesse : « Combien est-ce que ça va me rapporter cette année ? » Qui se posent quantité d'autres questions avant celle-là, et qui récoltent au terme de l'an un bagage de contentement et de fierté que nul banquier ne pourra jamais monnayer. De ces vigneron qui travaillent la vigne avec patience, avec amour, avec science infailible, et qui font leur vin. Qui vous invitent une fois à la cave, qui vous disent :

« Ça, c'est du nouveau, goûte-le ! Prends un verre de vieux. C'est du vin de mes vignes. Il n'est pas méchant. » C'est-à-dire qu'il ne provoque pas de migraines ni de brûlures d'estomac, qui est loyal comme la terre qui le fit naître, à l'exacte mesure de l'homme, et donc capable de le réjouir. Tu devines certainement ma pensée, Germain. Je te demande un petit peu l'inventaire de l'authentique.

— Naturellement, Martin, si tu veux aller au fond des choses, tu risques bien d'avoir raison.

Et je suis obligé de constater que, depuis ton mirador, tu observes parfaitement notre genre de vie. C'est un fait que l'authentique disparaît. La patience d'aimer sa vraie condition cède la place à la hâte que chacun met à bouleverser l'ordre établi depuis toujours, à envahir le monde de tourbillonnements inutiles, à se prouver qu'il peut faire mieux et que sa place est ailleurs. Il y a peut-être une louable ambition à la base de tant d'agitation. Evoluer, s'émanciper, se libérer sont, depuis toujours, des devoirs de l'homme. Mais cela peut également se réaliser dans son propre milieu, sans créer trop de déséquilibre dans la machine sociale.

Dans ce sens, tu as raison, Martin. Mais je les comprends tellement, ces braves gens. Il y a tant de besoins nouveaux qui se greffent sur la vie traditionnelle : la voiture, la villa, les enfants qui coûtent cher — l'apprentissage, les études, le cinéma, les journaux, les assurances, les impôts (ne les oublions surtout pas !)

Alors, la vigne, ce serait dommage de l'abandonner. De principal c'est devenu un à-côté. Bien sûr que c'est dommage. Mais ces gens, tu sais, Martin, je les admire quand même, et le restant de fidélité que la plupart vouent encore à la vigne me fait rudement plaisir. Je me dis que tout n'est pas encore perdu, dans un monde qui se dépersonnalise chaque jour un peu plus, et cela me console.

— C'est bien un petit peu comme du côté de chez moi, mon cher Germain.

Certes, la vigne n'y occupe qu'une infime place. Ici, nous sommes avant tout des cultivateurs, des pâtres. Et comme toute

cette belle tradition disparaît dangereusement ! Quand je vois les champs de seigle — et tu sais combien ils étaient beaux dans cette région du pays — voués à l'avidité du liseron, du chiendent et du chardon, quand je vois la belle toison des prairies se coucher sous la première neige — et qu'on brûle au printemps, « pour enlever la honte » — je t'assure que j'ai bien envie de pleurer.

Comme chez toi, l'authentique disparaît. La civilisation a voulu ça.

Heureusement, il reste encore ceux qu'on pourrait appeler les « occasionnels » ; les paysans du matin à l'aube et du crépuscule, des samedis après-midi et des jours de congé. Les femmes, les vieux et les gosses font de leur mieux et quand le mari arrive, quelle formidable dépense d'énergie au terme d'une journée (ou de cinq) de labeur pour que la grange s'emplisse et que tout ne meure pas à la fois ! C'est retomber en barbarie, je l'avoue.

Comme à toi, Germain, ceux-là me font mal au cœur. Et pourtant, je les admire bien plus que je ne saurais le dire. Ils ne font peut-être que prolonger l'agonie d'une civilisation terrienne dans ce coin du monde. Comme peut-être, aussi, par leur obstination et leur entêtement, ils feront en sorte, jour après jour, que tout ne soit pas définitivement perdu au moment où des solutions de salut seront trouvées.

— Et tu crois vraiment, Martin, que quelqu'un s'est mis à la recherche de ces solutions de salut, je veux dire quelqu'un qui sente vraiment, avec son cœur, le drame qui se déroule aussi bien chez toi que chez moi ?

— Il le faudra bien, sinon nous pourrions fermer nos églises, car il n'y aura plus personne pour habiter un pays qu'on a voulu laisser mourir. Ce serait bien triste...

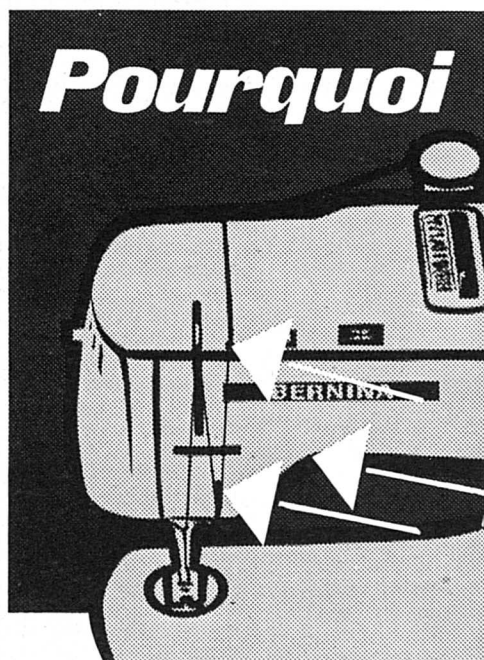
— En effet. Car nous ne sommes pas faits pour les cités concentrationnaires. Nous devons rester des êtres privilégiés, à qui il est donné tous les jours le droit de respirer l'air pur du Bon Dieu, d'aimer et de servir la terre jusqu'au jour où elle nous reprendra pour faire de nos muscles et de nos chairs de nouvelles fleurs et de nouveaux printemps.

— Nous aurons certainement l'occasion de revenir sur le sujet. Les hommes ont parfois la tête dure. Il faut, comme au sermon, souvent revenir sur le même sujet pour leur prouver que la vie existe.

Jean Follonier.

CYNAR

L'apéritif
des
personnes
actives



Bernina fut-elle une fois de plus, en 1964, la machine à coudre suisse la plus vendue? Parce que Bernina offre des avantages uniques. Un seul exemple:

Bernina supprime l'enfilage

Le fil se glisse d'un trait de la bobine à l'aiguille. Avec Bernina plus d'enfilage laborieux, plus de réglage compliqué de la tension du fil.



Agents officiels :

Brigue : Charles Escher
 Martigny : René Waridel
 Monthey : Adrien Galletti
 Sion : Constantin Fils S. A.



*Le centre
 du ravitaillement valaisan*

DESLARZES & VERNAY S. A., SION

Dentrées coloniales en gros - Importation



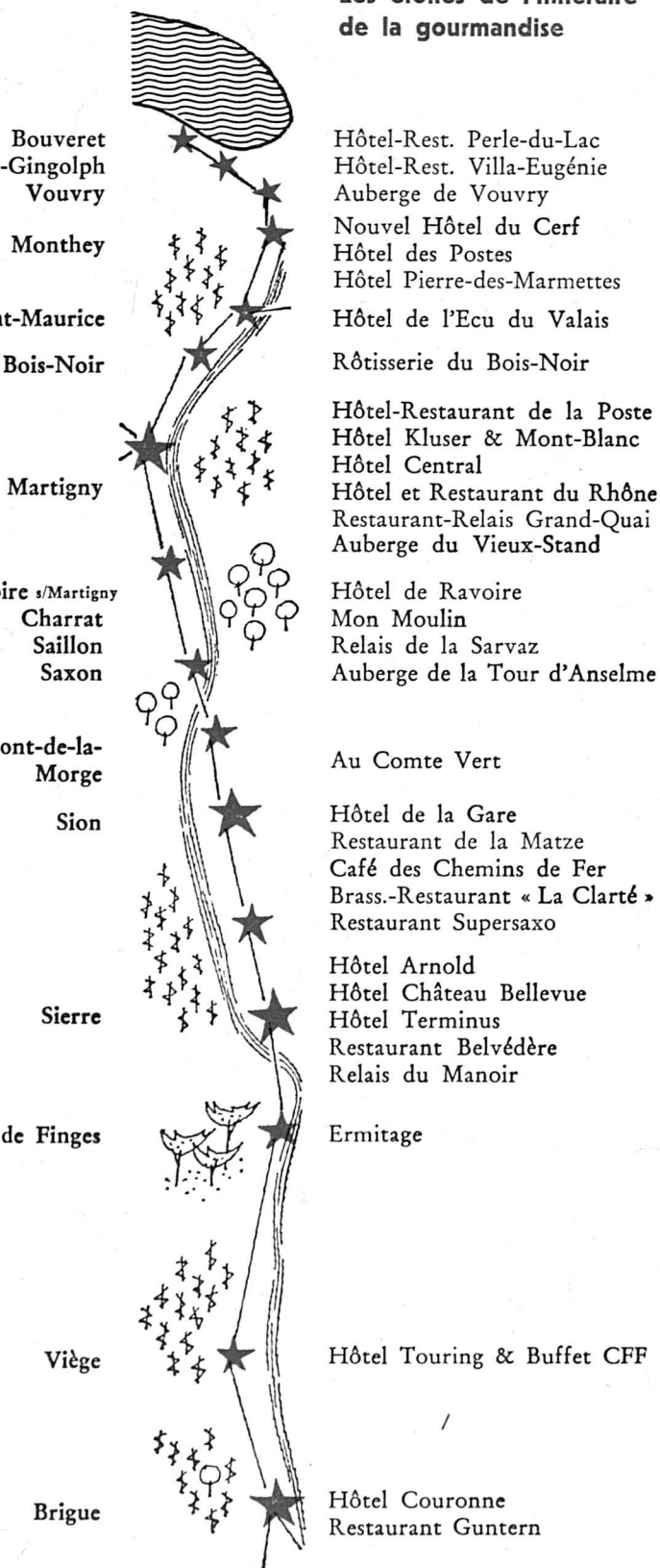
Sion

**La première et la plus grande entreprise
 valaisanne de teinturerie et lavage chimi-
 que, fondée en 1928**

**Réputée pour le nettoya-
 ge à sec et la teinture
 des vêtements**

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux
 vêtements à la Teinturerie Valaisanne Jacquod Frères

Les étoiles de l'itinéraire
de la gourmandise



pour couronner un bon repas

un délicieux café

GRAND DUC



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



l'apéro des guides !



Villeneuve

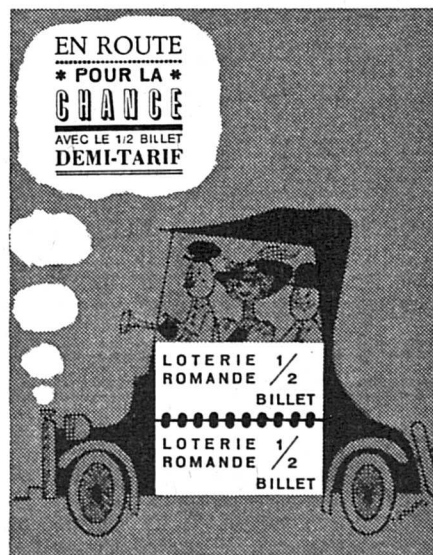
Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 90 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
2, av. Ruchonnet, ☎ 021 / 22 79 71, Lausanne

bep

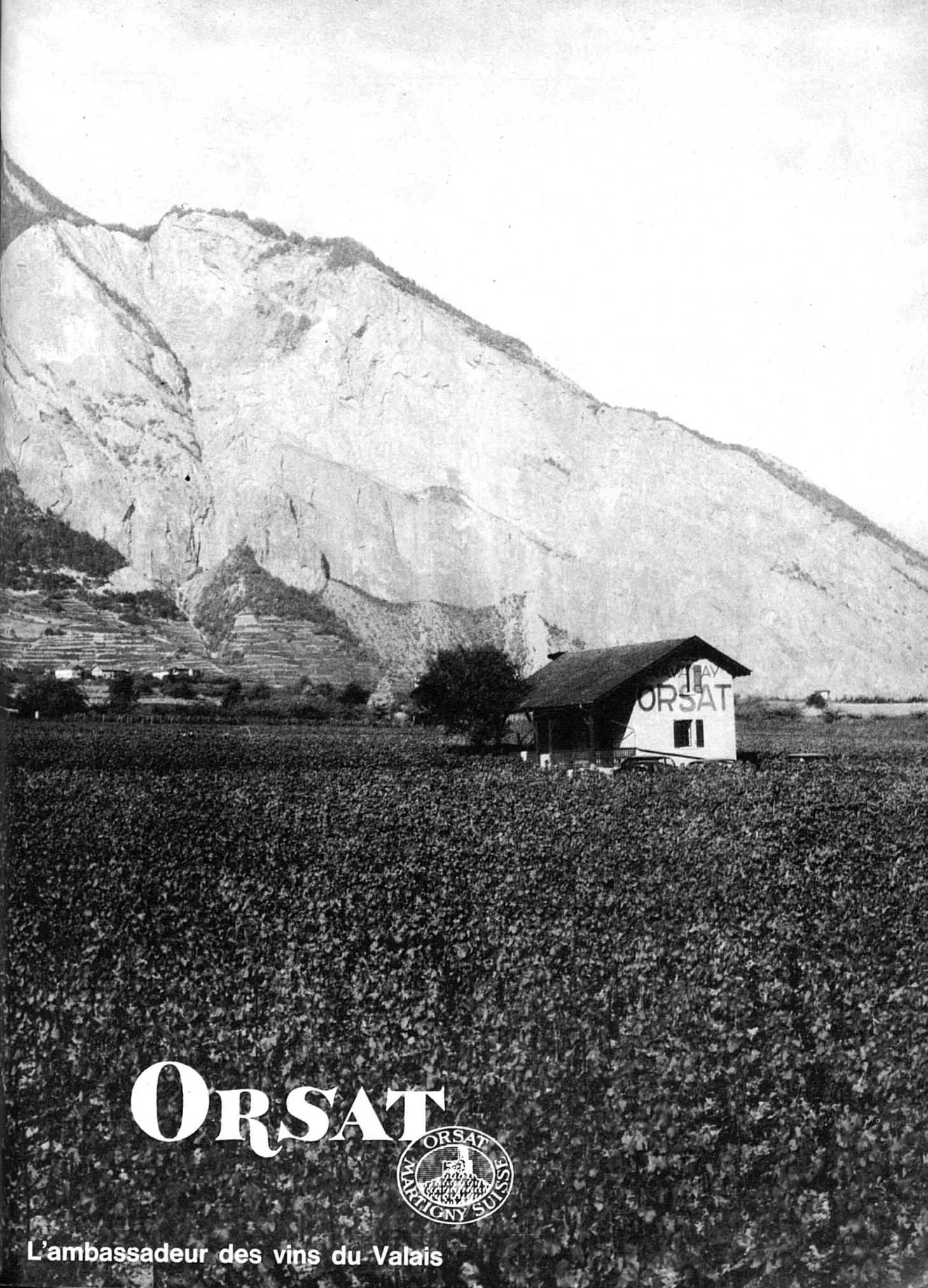
Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Montres Rotary - La Placette



Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

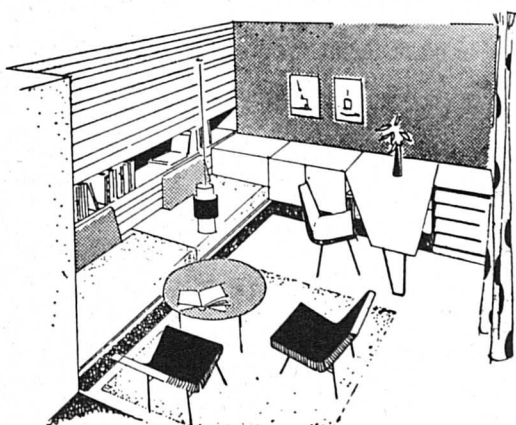
Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



REICHENBACH & CIE. S.A.

2914

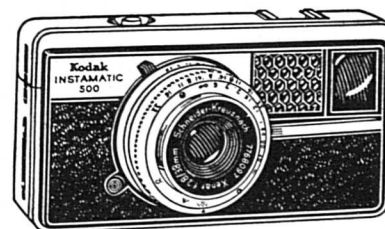
Toujours appréciée, une création
Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35



On a annoncé en même temps qu'à la fin de 1964 Kodak avait livré plus de 7,5 millions d'appareils Instamatic. 200 000 de ceux-ci, en chiffre rond, ont été vendus en Suisse, et dans le nombre figure aussi le modèle 500, qui a fait l'objet de trois distinctions. Depuis le printemps 1963, Kodak a donc fourni, dans le monde entier, environ 360 000 appareils Instamatic par mois en moyenne.

Michel Darbellay

Photo - Ciné

Marigny

Place Centrale

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin
12 017 exemplaires

Tirage contrôlé
SION

pillet

le spécialiste du prospectus
et de la couleur

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

L U C U L - Fabrique de
Produits alimentaires S.A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294



Gonset

le maximum pour votre argent !



GEORGES KRIEG



ORGANISATION DE BUREAU



IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Siège central - Sion

87 agences et représentants
dans le canton

Change

Chèques touristiques

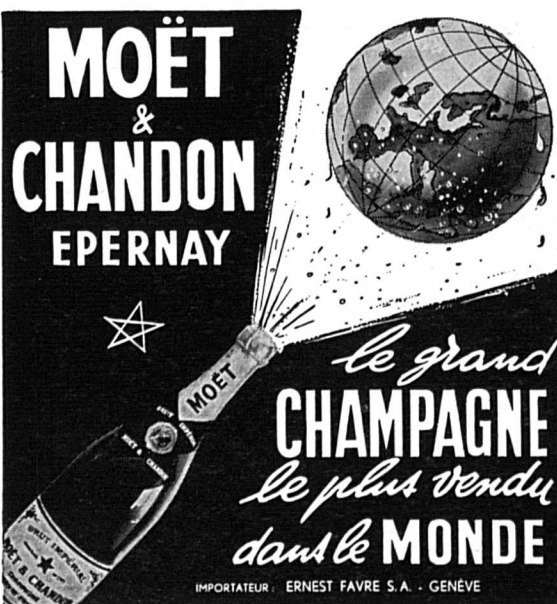
**Les chaussures
les plus distinguées**



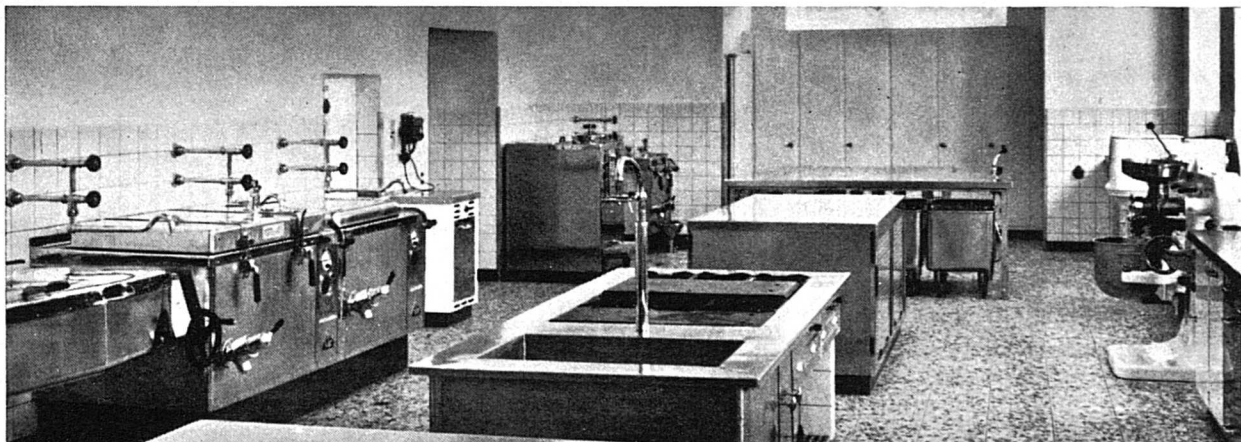
P.-D. LUGON-FAVRE

SION

Passage Supersaxo - Entrée: la cour



ELRO planifie pour vous et livre installations pour grandes cuisines



Nous fabriquons : ELRO - Appareils pour cuire, rôtir, frire et griller

ELRO - Universal Appareils pour cuire à pression

ELRO - Armoires chauffantes et véhicules de transport

Tous les appareils ELRO sont fabriqués en acier nickelé chromé, antirouille, de toute première qualité

ROBERT MAUCH ELRO-WERKE AG
Bremgarten AG

Téléphone 057 / 7 17 77

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES

A. GERTSCHEN FILS SA

NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes	Dôle Grand Schiner
Fendant Grand Schiner	Pinot noir Le Sarrazin
Johannisberg Burgave	Pinot noir Grand Schiner
Johannisberg Grand Schiner	Pinot noir CEil de Perdrix
Amigne Belle Valaisanne	Malvoisie Marjolaine
Petite arvine Belle Provinciale	Rosé d'Eros
Ermitage du Chapelain	Goron BeauRival
Humagne Renaissance	Malvoisie flétrie
Dôle de la Cure	Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953
Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964
Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : excellent

Albert Biollaz & Cie

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) DE TORRENTÉ

Glacier (Païen) MOMING

Fendant DU NÔTRE

Pierre de Torrenté

Propr. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



LE PARAPLUIE

dans tous les prix

**Paul Darbellay
Martigny**

☎ 026 / 6 11 75



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins à l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE



Martigny - Place Centrale



Pour toute
la famille

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny tél. 026 / 6 13 17



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Les grandes marques
Omega, Longines, Tissot, etc.
en exclusivité



17 M 65

Une étincelante grande rou-
tière

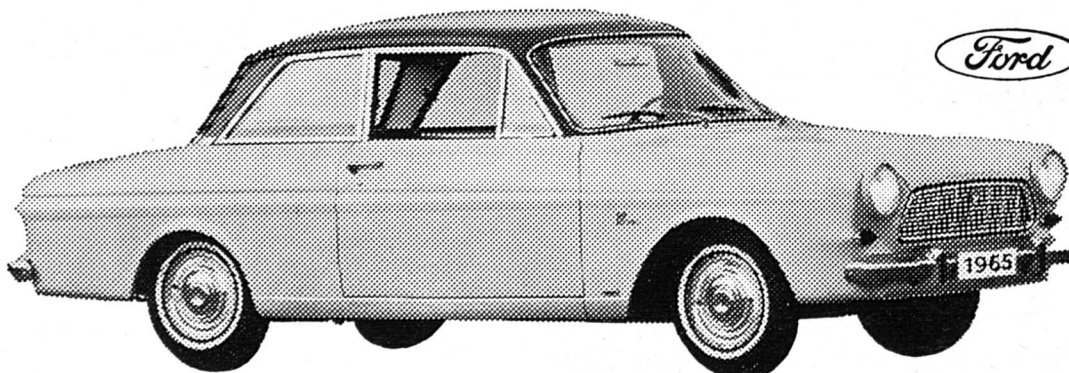
6 personnes

Confort de luxe et conduite
de haute sécurité



20 M - 20 M TS

Un éblouissement de per-
formances et de luxe



Voici la nouvelle TAUNUS 12M

très silencieuse (une suspension spéciale du bloc-
moteur - au record mondial - empêche toute vibra-
tion de se propager sur la carrosserie.)

très sûre (La nouvelle 12M est dotée de freins à dis-
que sur les roues avant. La traction avant et la stabilité
du guidage des roues lui assurent une inébranlable
tenue de route.)

très spacieuse (La nouvelle 12M n'a pas de tunnel de
transmission. 5 passagers ont leurs aises sur des
sièges confortables dans un intérieur ingénieusement
ventilé.)

et pour un prix merveilleusement inchangé :
dès Fr. 7360.-

Un tour d'essai vous en dira long !

Les camionnettes

Taunus Transit

800 - 1500 kg.

Fourgons Bus Panorama
Pick Up double cabine



Une Ford ; c'est solide

Distributeur officiel



pour le Valais :

Kaspar Frères, Sion

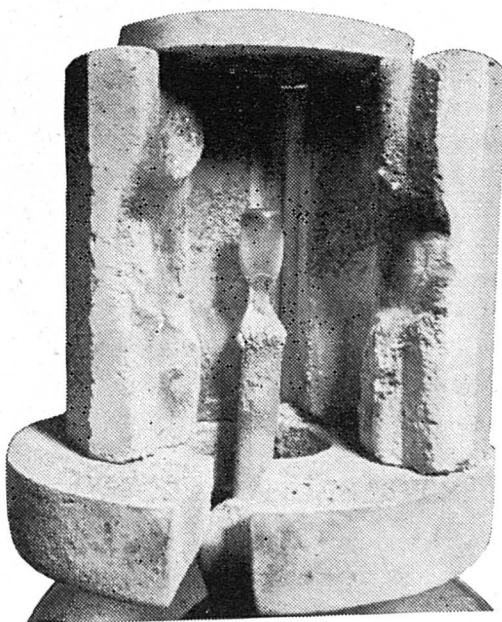
Garage Valaisan

Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

Brigue :
Viège :
Tourfemagne :
Grône :
Marigny :
Collombey :

Garage des Alpes, F. Albrecht
Garage E. Albrecht
Garage P. Blatter
Garage Central, Théoduloz Frères
Garage de Marigny, M. Masotti
Garage de Collombey S. A.

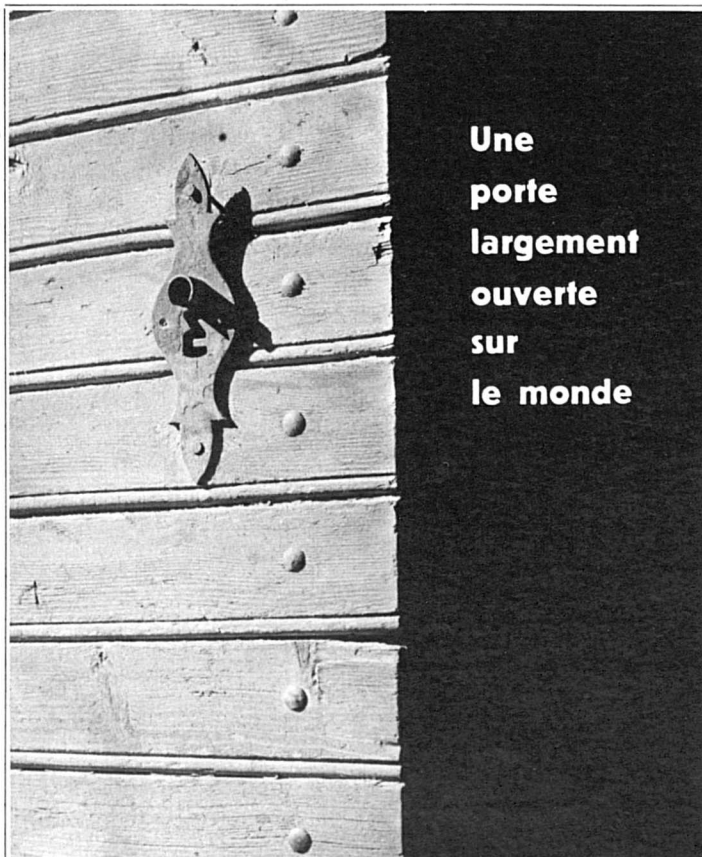


Pierres pour Horlogerie
Bijouterie
Industrie optique
Industrie électronique
Industrie textile, etc.
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais



**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit
Palements à l'étranger
Opérations de clearing
Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY SION BRIGUE
Monthey Zermatt

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'expertise direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courtépoinnières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise: MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.

Une belle gamme !



1200 limousine ou toit ouvrant
1500 limousine ou CARAVAN
Véhicules utilitaires pour toutes branches
Nouveau: avec moteur 1,5 l. et 1 tonne charge utile

Prix dès Fr. 5555.—

Dart. Voiture compacte américaine, montage suisse.

Polara. Coupé sport, boîte automatique, lave-glacé automatique, blocage différentiel automatique.

Prix dès Fr. 17 500.—

DODGE



1600 C 75
1600 SC 95
2000 Carrera
Coupé, cabriolet, Hardtop

Prix dès Fr. 18 500.—

KARMANN 1200
KARMANN 1500

La version sportive des VW sortant de la plus grande carrosserie d'Europe.

Coupé, cabriolet.

Prix dès Fr. 9750.—

KARMANN
Chrysler



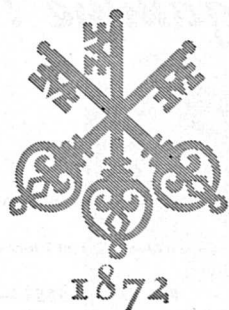
La célèbre voiture compacte Chrysler.
Montée avec tous les soins en Suisse.
La plus vendue.
14 CV, 19 CV. Trois vitesses normales ou automatiques.

Prix dès Fr. 15 450.—



Tél. 026 / 6 12 94

Jean Gautschi



Société de Banque Suisse

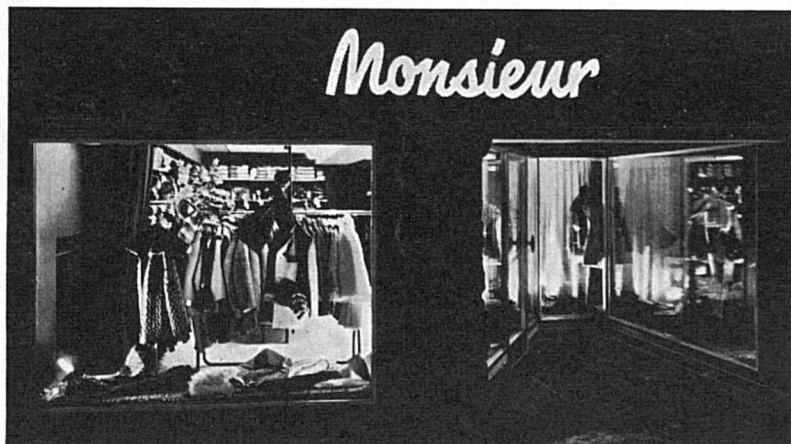
SION - SIERRE
Saxon - Montana
Crans - Saas-Fee
BRIGUE

Schweizerischer
Bankverein

Società
di Banca
Svizzera

Swiss Bank
Corporation

*Au cœur des Alpes vos intérêts
seront encore mieux sauvegardés*



verbier
martigny

roger kriegler
membre du dîners-club

vêtement

Monsieur

*Une classe
à part...*



Pierrafen

un fendant de

PROVINS★VALAÏS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vigneron et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.

Une voiture familiale, confortable et spacieuse, dotée d'une tenue de route proverbiale, d'un freinage aussi efficace et progressif que parfaitement équilibré. Une voiture vraiment sûre qui ne vous trahira pas. Une mécanique qui ne connaît pas l'usure. Une voiture de famille qui, selon votre gré, se transforme en pur-sang sportif, fougueux et irrésistible: la berline ALFA ROMEO Giulia TI.boîte à 5 vitesses toutes synchronisées avec commande au volant ou au plancher5 places8 Cv fiscaux.... 106 Cv au frein.... 10 litres d'essence aux 100 km.... plus de 165 km/h.... sièges avant séparés avec dossiers réglables..... intérieur élégant en drap ou en skai..... immense coffre (capacité 500 l.) pour les bagages de toute la famille..... une riche gamme d'accessoires..... Frs. 12.350.-

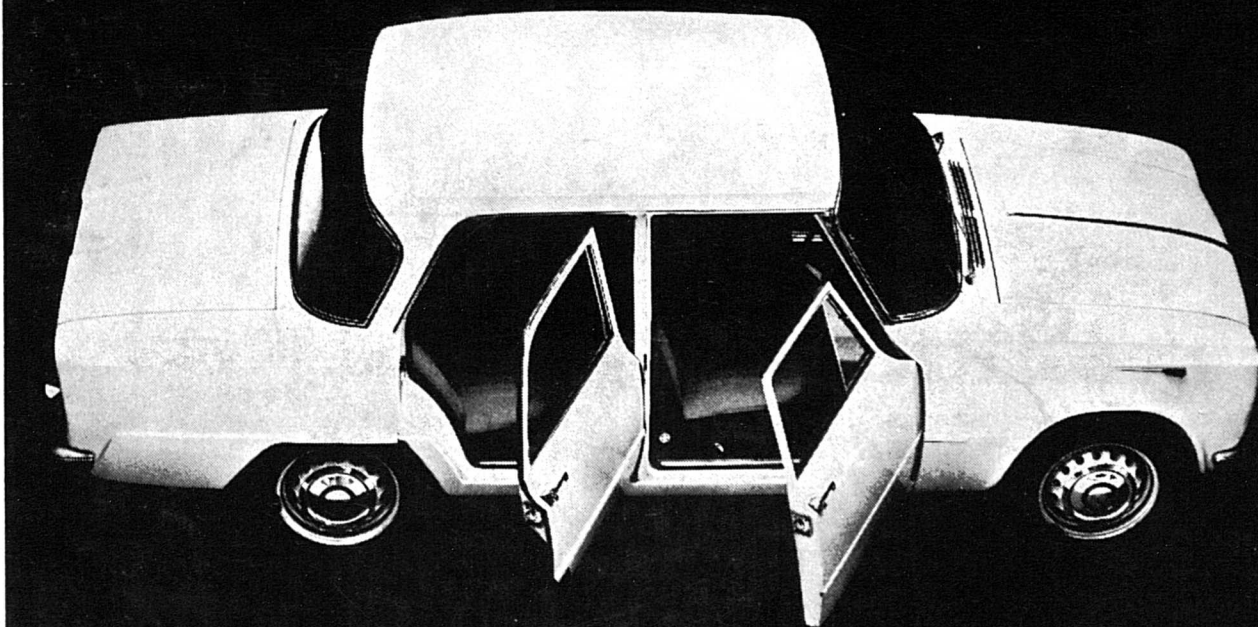
Faites un essai complet: les quatre portes largement ouvertes vous attendent. Et souvenez-vous que, lorsque vous roulez à 130 km/h., votre Giulia dispose encore d'une réserve de 50 Cv. Prenez contact avec le concessionnaire Alfa Romeo le plus proche de votre domicile: son offre vous ravira.

La berline Alfa Romeo Giulia TI
et 11 autres

MODELES

1965

sont à votre disposition



alfa romeo

140 agents, sous-agents et services autorisés sont à votre disposition dans toute la Suisse.

Agence générale ALFA ROMEO pour le canton du Valais

Garage Elite - Sierre

R. Pellanda

Tél. 027 / 5 17 77